

Journal pour l'étude du  
Sauron historique

# Journal pour l'Etude du Sauron Historique

**vol. 1, 1e année, 2013**

## TABLE DES MATIÈRES

Sarh Uh MANN .....	3
« Faire une place nouvelle au Sauron historique : une invitation au Journal pour l'Etude du Sauron Historique »	
Os de GORTHAUR .....	9
« La formation des récits d'origine de Sauron »	
Samuel W. IZZE .....	13
« Le prétexte humanitaire en Terre du Milieu : de la justification de l'ingérence militaire en Mordor »	
Denn E. THÓRR .....	23
« Des sources au récit, du récit au mythe » : catégorisation méthodologique des sources en vue de l'étude du Sauron historique »	
Bilboa BAG-HIN .....	46
« Le mythe du millénarisme gondorien à la lumière de l'eschatologie sauronique »	
Bibliographie .....	67

Faire une place nouvelle au Sauron historique :  
une invitation au  
Journal pour l'Etude du Sauron Historique

Prf. Sarh Uh Mann  
Editeur général du  
*Journal pour l'Etude du Sauron Historique*

Le domaine de recherche connu maintenant sous le nom poétique mais non moins scientifique d' « étude du Sauron historique » est désormais fermement établi dans l'establishment académique historico-philosophique, mais cela n'a pas été sans peine. L'établissement d'une *Société Nouvelle pour la Théologie de Sauron* a contribué au développement des études sur le Sauron historique. L'initiation de ce récent mouvement est dû au très influant article de la doyenne de l'Université d'Osgiliath, Mme M. Mel Khor, génialement intitulé «Construction imaginaire de 'Sauron' : entre histoire factuelle et imagination des vainqueurs».

Dans cet article Mme Khor argumentait avec succès que la vision classique de Sauron comme l' « Ennemi » ou encore le « Seigneur des Ténèbres » ne reflétait en réalité qu'une des interprétations possible de la figure historique de « Sauron ». Elle démontrait aussi que cette interprétation courante était le résultat graduel de la construction symbolique de « Sauron » comme figure cristallisante les violences de la mythologie fondatrice de l'empire Gondorien renaissant. Elle concluait aussi que malgré cette construction hagiographique de Gondor face au « Sauron » n'invalidait pas la possibilité d'une étude sérieuse de

la figure de « Sauron » était possible. Dès lors fut entreprise la quête pour le Sauron historique. Cette quête elle-même souffrait de déficiences méthodologiques certaines malgré la figure imposante et influente qu'était la doyenne M. Mel Khor. Ce sont à ces problèmes méthodologiques que le Journal pour l'Etude du Sauron Historique se propose de remédier.

Durant des décennies, les mythes populaires et officiels concernant le développement historique de notre Terre-du-Milieu nourrirent les convictions et foi les plus extravagantes et simplistes que la recherche scientifique historique ait connu jusqu'à présent. Les études consacrées au Sauron historique sont devenues fréquentes dans les assemblées et conférences—voir par exemple, les présentations à la *Studiosorum Medii Societas* et autres journaux associés comme la *Society for Middle-Earth Literature* et la très respectée *Archaeological Mordor Foundation*.

Cependant, en dépit de l'intérêt soutenu pour la redécouverte du personnage connu comme « Sauron », un long chemin reste à faire, car nombreux sont ceux qui font encore l'assimilation d'un langage symbolique avec une interprétation littérale de la figure de Sauron dans les textes mythiques *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Silmarillion*. L'establishment académique est toujours fasciné et ancré dans une interprétation classique, traditionnelle, manichéenne et surnaturelle des figures de Sauron mais aussi des figures parallèles et/ou antagonistes d'Aragorn, de Frodo, Gandalf, ou encore de Melkor/Morgoth. Une compréhension de la construction imaginaire et symbolique de ces figures est cruciale à une compréhension de la personne de Sauron.

Mais le *Journal pour l'Etude du Sauron Historique* n'attire pas que les académiciens. En effet, l'équipe éditoriale de ce

journal s'est constituée de manière interdisciplinaire mais aussi « populaire », si je peux m'exprimer ainsi, sans sembler trop péjoratif. Ce journal a été développé dans le but avoué de pouvoir devenir une plateforme d'échange, de discussion, et de réflexion sur ce thème central qu'est la découverte et la connaissance du Sauron historique—au-delà des opinions acceptées de la Comté traditionnelle.

Ce journal est donc destiné, non pas à être purement académique mais à rendre accessible au lectorat non académique intéressé à ces recherches historiques, de pouvoir participer aux progrès de ce domaine. Pour parvenir à une saine et correcte compréhension de la signification et de la personne de « Sauron », il est nécessaire de prendre en compte plusieurs directions pour l'étude historique de cette figure :

1. Evaluer les preuves historiques et sociales en vue de déterminer leur pertinence en vue de l'étude, de la compréhension, et de la reconstruction de la figure de Sauron.
2. Identifier les diverses figures et attributs de « Sauron » par l'intermédiaire d'une méthodologie claire et scientifique. Comme je l'ai déjà dit, ce fut là l'une des déficiences majeures des autres quêtes du Sauron historique.
3. Explorer et rechercher les contextes sociaux, historiques, philosophiques et culturels dans lesquels se sont développés les différentes figures de « Sauron ».
4. Explorer l'histoire des interprétations de la figure de « Sauron » ainsi que l'histoire de la « quête du Sauron historique ».
5. Une étude systématique et textuelle des sources disponibles pour l'étude du Sauron historique, à savoir les sources connues sous les abréviations :

T (J. R. R. Tolkien) W (Livre Rouge de Westmarch) J (Peter Jackson) C (Christopher Tolkien) S (Sauron) G (Gandalf) B (Bilbo/Frodo) G (Gondor) E (Elfique : Elrond, Galadriel ?) R (Rohan). Une catégorisation des sources en sources « interprétatives » ou « autoritatives » sera aussi nécessaire.

**6.** Explorer et déterminer comment et en quoi la « vie de Sauron » a été perçue au cours des siècles dans les arts, les lettres, et d'autres « médias ». Comme noté précédemment, la vie de Sauron interprétée au-delà des frontières traditionnelles de l' « académie » peut, et doit, devenir le terreau pour la suite de nos investigations.

**7.** Proposer des manières créatives et innovantes d'enseigner et de communiquer les données et résultats de l'étude du Sauron historique afin que le fruit des recherches ne reste pas limité à l'académie. Occasionnellement, les éditeurs pourront décider de publier des matériaux destinés à un usage populaire et personnel.

**8.** La représentation des « portraits » de la vie et de l'enseignement (s'il y a lieu) du Sauron historique. Dans ce contexte, il sera aussi bon de pouvoir étudier la dimension historique des autres figures entourant la nébuleuse des figures de Sauron comme l'archétype royal (Aragorn), ou l'image transcendée du vieillard manipulateur (Gandalf).

Une étude philologique et historique des attributs de Sauron devrait aussi être entreprise à un niveau plus compréhensif et global qu'elle ne l'a été jusqu'à présent. Spécifiquement, cette étude se devra de mettre en relation les attributs attachés à la figure de « Sauron » en fonction de ceux qui lui ont attribué tels ou tels attributs ou nom.

La réponse positive de l'approche initiée dans les recherches sur le Sauron historique a rendu possible le lancement du Journal pour l'Etude du Sauron Historique. Les articles contenus dans ce numéro ont été préparés par les membres du comité de rédaction, composé des personnalités suivantes :

Le comité de rédaction est dirigé par le Dr. S. R. U. Mann à l'origine du Journal pour l'Etude du Sauron Historique et cofondateur de la Société Nouvelle pour la Théologie de Sauron. La section pour l'étude historique et historiographique du Sauron historique sera supervisée par le Dr. Frau Don Baghin venue du Quartier Ouest de la Conté.

De l'Est, du très lointain Harradistan nous a rejoint le désormais reconnu professeur S. M. Gol-Gol Um, spécialiste mondial de l'histoire philosophique de la Terre-du-Milieu.

Le professeur Gol-Gol Um a atteint cette stature mondiale par ses études nombreuses sur l'archétype Harradien comme « bouc-émissaire » dans le développement de notre pensée philosophique.

Le professeur Gol-Gol Um dirigera à ce titre la section de recherche méthodologique du Journal pour l'Etude du Sauron Historique.

Enfin, le Dr. Dr. Åre A. Ghørn dirigera la section consacrée à l'évaluation et l'interaction de la philosophie socio-politique avec l'étude du Sauron historique.

Le reste du comité de rédaction est composé des membres suivants : Prf. Samuel W. Izze, Dr. Denn, E. Thórr, Dr. Bilboa Bag-Hin, Mme H. O. Wynne, l'honorable Père Grinn, l'honorable Mère I. A. Docce, Mr. Fred. G. Bauger, M. le Duc d'Angmar, et Mr. Grisham Nackh.

Le premier volume du Journal pour l'Etude du Sauron Historique est à l'heure actuelle toujours en cours d'élaboration mais nous remercions dès à présent les membres du comité de rédaction pour leurs articles originaux, fondateurs pour ce journal.

En remerciant chacun d'entre vous pour le soutien apporté au *Journal pour l'Etude du Sauron Historique* et à son projet par votre suscription au journal.



## La formation des récits d'origine de Sauron

Dr Os de Gorthaur

Le présent travail se propose de traiter des sources et la rédaction des récits dits « d'origine » concernant la figure de Sauron, à savoir les textes le mentionnant dans la période du premier âge et le commencement du second. Ces textes ont fait l'objet d'un intense travail rédactionnel, mais nous tenterons de dégager la forme plus primitive des traditions qui y affleurent.

L'image générale de Sauron dans les textes qui nous sont parvenus est celle, bien connue, du Seigneur des Ténèbres, maléfique, manipulateur, ennemi de toute liberté et de tout bien. C'est en particulier le cas de la littérature « troisième âge », entièrement au service de la propagande gondorienne puis du triomphalisme du royaume aragornien.

Pour les récits plus anciens, des sources plus variées existaient; elles ont manifestement été réarrangée et ré-écrites afin d'accréditer la thèse du Sauron maléfique – presque la thèse fondatrice des royaumes se réclamant des « hommes de l'Ouest » – mais dans le processus de réécriture, la trame initiale n'a pas entièrement disparu, certainement parce que faire circuler une autre version d'une histoire gênante était plus facile que d'empêcher celle-ci d'être répétée.

L'exemple le plus typique de ce processus est l'entretien de Sauron avec Eönwë, messager de Manwë, après la défaite de Morgoth, et ce qui est dit de son activité ultérieure. Le récit tel qui nous est parvenu présente un Sauron lieutenant de Morgoth, se présentant à Eönwë dans une attitude de semi-repentance. Eönwë lui aurait commandé de se présenter à son supé-

rieur Manwë, ce à quoi Sauron se serait soustrait – sans qu’aucune contrainte n’ait été tentée à son encontre. Sauron aurait alors disparu dans la nature pour réapparaître quelque 500 ans plus tard avec pour but la réorganisation des peuples de la terre du milieu, abandonnés des dieux – un projet qui l’aurait progressivement amené à sa stature d’archi-ennemi.

On voit le peu de cohérence du récit canonique; comment concevoir que les vainqueurs de la « guerre de la colère » laissent échapper le principal lieutenant de leur ennemi sans y prêter plus d’attention? Et comment imaginer l’évolution d’âme damnée d’un Seigneur du Mal en bâtisseur bienveillant, puis en tyran démoniaque? Ces incohérences suffisent à montrer que le texte reçu est le fruit d’un travail de patchwork idéologiquement orienté. Nous nous proposons donc de distinguer les éléments narratifs primitifs, qui ont été agencé pour donner la narration actuelle.

La tradition de l’entretien avec Eönwë a toute les chances d’être authentique, parce qu’elle ne sert en rien la visée des scribes adûnaïques. De même, la notion de Sauron comme élément de civilisation doit remonter à une source très ancienne, sans quoi elle n’aurait pas été introduite. Notre hypothèse de travail sera la suivante : l’entretien avec Eönwë a bien eu lieu, mais ne concernait nullement les termes d’une reddition, au contraire il a du s’agir d’un mandat confié à Sauron dans le sens de la reconstruction de la terre du Milieu. Selon toute vraisemblance, ce mandat devait concerner toutes les races sages (humains, orcs, trolls, elfes, nains etc.) occupant le continent; le texte ancien ne partageait certainement pas les à prioris racistes et nationalistes des númenoréens et de leurs descendants. D’ailleurs, cette différence idéologique pourrait bien expliquer le conflit entre l’autorité égalitaire de Sauron et

les implantations colonialistes et ségrégationnistes du Numenor au cours du deuxième âge. L'identification de Sauron avec le premier lieutenant de Morgoth, qui apparaît notamment dans le mythe de Beren et Lúthien, et qui était certainement initialement anonyme (quoique d'autres témoins textuels le nomment Gorthaur), est bien sûr tardive, et très pratique pour discréditer ce rival gênant. (On n'abordera pas ici les narrations portant sur le premier âge et la figure de Morgoth, ce qui nous entraînerait loin du cadre de cet article, mais d'importantes études critiques sont actuellement en cours à ce sujet.)

Au niveau de l'histoire du texte, les récits décrivant Sauron comme un tyran maléfique étaient certainement déjà courant dans la littérature politique du Numenor au second âge. Les traditions plus clémentes circulaient certainement parmi les humains natifs de la terre du milieu. Une première fusion entre les deux familles de textes a probablement été effectuée peu après la chute du Númenor, quand les suivants d'Elendil arrivèrent en terre du milieu : n'ayant plus la puissance de la métropole insulaire pour asseoir leur pouvoir, les dúnédains eurent besoin d'outils de propagande efficaces pour s'assurer l'assistance des peuplades humaines indigènes. Leur coup de génie fut d'harmoniser les traditions locales, bien connues, avec leurs propres récits, de sorte que le texte cadre avec ce que leurs nouveaux alliés-sujets savaient tout en désignant Sauron comme l'homme à abattre.

Naturellement cette première synthèse a encore été modifiée lors des copies successives au troisième âge, et les dernières modifications sont certainement postérieures à la fin du troisième âge, où la nouvelle splendeur du royaume humain donne le loisir de ré-écrire l'histoire à la honte du vaincu.

Cette brève étude laisse bien sûr le champ pour de nombreux travaux ultérieurs; une recherche philologique serrée permettrait certainement de distinguer plus précisément les matériaux sources et les couches de réécriture (l'expert reconnaît facilement la trace de tournures d'adunaïc ancien, du langage commun, ainsi que quelques particularités linguistiques montrant l'utilisation de sources « middle-man »<sup>1</sup>); comme mentionné, toute l'histoire de Morgoth et le rôle que Sauron/Gorthaur y jouerait mérite un travail de grande ampleur, et le récit connu sous le nom d'Akkalabeth nécessiterait un attention appuyée pour y discerner le déroulement des événements au milieu de la vision orientée.

---

1 L'utilisation de la terminologie dunedaine ne signifie bien entendu pas notre adhésion aux à priori de l'époque.

## Le prétexte humanitaire en Terre du Milieu : de la justification de l'ingérence militaire en Mordor

Prf. Samuel W. Izze

### I. ORIGINES DE L'HUMANITAIRE EN TERRE DU MILIEU

Ont fait traditionnellement remonter la genèse de l'humanitaire moderne à la fondation de la Guilde Blanche, en l'an 2510 du 3e Âge<sup>2</sup>, en réponse aux massacres de la Guerre des champs du Célébrant<sup>3</sup>. Par la suite, les différentes Conventions de Minas Tirith serviront de fondement au Droit Humanitaire du Milieu. La volonté d'alors était de lutter contre la barbarie de la guerre<sup>4</sup>, au moins d'en limiter les effets néfastes puisqu'on n'était pas arrivé à la faire disparaître depuis trois Âges – ou peut-être comme stratégie renouvelée pour amener, progressivement, à sa disparition.

De nombreuses association humanitaires d'inspiration elfiques se créent progressivement dans le sillage de la Guilde Blanche, et la tendance accélère au lendemain de la Guerre des

---

2 Selon le Calendrier Nûménéoréen. Sauf note, toutes les dates de cet article respecteront ce calendrier.

3 Intervention d'Eorl le Jeune qui vint en aide du Royaume de Gondor face aux envahisseurs d'orient, et qui sera récompensé par des terres où il fondera le Royaume de Rohan.

4 Ce qui reste néanmoins le cas aujourd'hui. Eldarion déclarait en l'an 120 du 4e Âge : « L'humanitaire est le refus du sacrifice humain, nain, hobbit, elfique, etc. L'humanitaire doit refuser les logiques des guildes guerrières et marchandes qui, elles, acceptent le sacrifice ». T. TOUQUE, *L'Ordre des Magiciens et l'humanitaire*, Presses de Dol Amroth, An 172 du 4e Âge, p.17.

Cinq Armées, notamment pour venir en aide à toutes les victimes physiques et économiques de cette dernière. Les GNA (Guildes Non-Affiliées) les plus importantes voient alors le jour : la FEDE<sup>5</sup>, la CFRA<sup>6</sup>, l'Ennarévi<sup>7</sup>, et bien-sûr le Conseil Blanc en l'an 2811 du 3e Âge. Les grandes puissances des Terres du Milieu cherchent à se charger du bien-être interterritorial, mais leur mandat est gêné par les tensions relatives à un tumulte dans la Moria, un point de passage stratégique. Il avait toujours été difficile de négocier avec les nains un droit de passage pour les convois humanitaires, et le réveil d'un démon de l'ancien monde dans les mines aggravera la situation. Aucun royaume n'interviendra pour éviter que les forces naines ne soient submergées. Un malaise se développe, et les situations similaires se multiplient. On se souvient du silence de la Guilde Blanche face à Dol Guldur et au Nécromancien, il devient de plus en plus clair que le mélange Royaume / Humanitaire ne fait pas bon ménage.

Dans les années 2820, la pollution environnementale au Mordor suite au retour de Sauron pousse la communauté des Elfes sylvains à rompre le silence de la neutralité, ce qui amorce un nouveau tournant. Avec la création de Nature Sans Frontière, on cherche désormais à affranchir l'humanitaire de l'influence des Royaumes.

Les années 2830 verront la multiplication des conflits, notamment en Arnor, autant d'occasions pour les régimes monarchiques de témoigner de leur supériorité morale par rapport aux régimes plébéiens à représentation semi-directe, car ce sont eux qui enverront des missions d'aide et de soutien aux groupes de

---

5 Fédération Elfique pour le Développement Ecologique.

6 Confédération des Fermiers du Rohan pour l'Agrosuffisance.

7 Entraide Naine pour la Réhabilitation des Victimes.

tous bords. On s'éloigne pourtant également du politique, dé-  
crédibilisé et surclassé par l'humanitaire au moyen d'images  
fortes – comme le fameux portrait de la jeune Rohane – c'est le  
semis qui donnera bientôt lieu au spectacle du scandale huma-  
nitaire publié en masse.

## II. DÉRIVES ET PERVERSIONS DE L'HUMANITAIRE

Au tournant de la décennie, Ecologie Sans Frontière se di-  
vise sur la question des taxes à l'exportation de l'engrais el-  
fique, entraînant la création d'Ecologie du Milieu. Les années  
suivantes verront la prolifération des actions humanitaires d'ur-  
gence dans les territoires nains, de plus en plus ravagés par les  
conflits internes, actions humanitaires qui drainent tous les fi-  
nancements aux dépens de l'humanitaire de développement,  
moins spectaculaire. L'or coule à flots – la collaboration des  
nains survivants coûte cher – et c'est le tribut pour une  
conscience tranquille et une émotion douceâtre chez les dona-  
teurs Gondoriens. Vecteur d'aventure pour nombre d'humani-  
taires et force à canaliser pour leur intérêt propre par les  
Royaumes nains réceptionnaires de l'aide, la générosité est un  
poison : la crise de 89 aux Monts de Fer reflète l'humanitaire à  
son pire moment. Certaines GNA elfiques accusent les nains de  
financer la guerre de reconquêtes de la Moria en détournant l'or  
destiné à l'aide humanitaire.

Enfin, depuis les années 50, nous entrons dans “l'ère de  
l'humanitaire de Royaume”<sup>8</sup> : les Royaumes les plus puissants,

---

8 Méadril le RUDE, (3015 du 3e Âge), *Préambule sur l'histoire de “l'hu-  
manitaire moderne”*, extrait de son manuscrit, *Les enjeux des Palantiri  
dans la communication des guildes*. Académie des Mages de la Lorien.

sous couvert de justice, prétendent vouloir établir un nouvel ordre en Terre du Milieu, plus de militaire sans justification humanitaire :

- en Harondor (2863) où l'armée du Gondor se précipite en urgence dans un désert inhabité,
- à la Moria (2864) où l'aide humanitaire a été instrumentalisée au service des volontés politiques naines,
- en Isengard (2867) où il a fallu attendre une inondation pour venir en secours aux victimes du génocide conduit par les Ent,
- en Comté (2871), à l'occasion d'un festival pyrotechnique, soi-disant pris pour une avancée militaire Uruk-hai, et qui permet aux mages d'Arthedain de mettre la main sur toute la région.

### III. CRITIQUES CONTEMPORAINES

Depuis une vingtaine d'années, les auteurs spécialisés se montrent très critiques de l'humanitaire contemporain : prétexte au néo-colonialisme Gondorien, substitut de guerre, religion séculaire moderne, les titres choc rompent le silence des bibliothèques.

#### **a) L'intention : un prétexte au néo-colonialisme ?**

Préserver ses propres intérêts sous couvert d'altruisme international, c'est ce dont les membres de la **Guilde Blanche**<sup>9</sup> n'hésitent pas à accuser le gouvernement du Gondor pour son interventionnisme en Mordor et en Rohan.

---

9 Brim TELADRA, Auliya VADE, et Ol-Sek TÖRN, *Manifeste du Comité d'Ethique de la Guilde Blanche*, s.d., s.l.



**Elrond**<sup>10</sup> avait lui-même critiqué l'occupation du sol Fangornien par 10 000 soldats de l'armée des Monts Gris, en toute illégalité, à la suite du feu qui avait ravagé la forêt. Une arrivée précoce et une prise en main immédiate de tous les points d'accès avaient rendus les nains maîtres des lieux – et libres de diriger les interventions selon leur propre volonté. La reforestation passera par une préparation des sols incluant une sonde minière – Gimli fils de Gloïn déclarera d'ailleurs : “Pour ne pas replanter des arbres sur de la roche, nous l'extraierons du sol. Bien sûr nous n'allons pas laisser des tas de roches partout, nous emporterons les débris”.

**Hamfast Gamegie**<sup>11</sup> a également fait remarquer que l'intervention en Mordor, contrairement à celles en Isengard et en Comté, a fait l'objet d'une résolution du Conseil Blanc, qui a pour l'occasion donné une justification au droit d'ingérence : la “responsabilité de protéger”.

Il estime que l'offensive menée en Mordor après la victoire à Minas Tirith dissimule mal une réelle manœuvre pour décider de la destinée du pays. Le but annoncé à beau être de “s'assurer que les Orcs, les Trolls et les Gobelins choisissent eux-mêmes leur propre avenir”<sup>12</sup>, la réalité n'en reste pas moins que le Gondor apporte un soutien militaire unilatéral. Si on appelle les Orcs, Trolls et Gobelins à suspendre leurs offensives, on ne demande pas à la Communauté de l'Anneau de déposer les armes – et d'ailleurs un cessez-le-feu ne serait pas dans leur intérêt politique.

---

10 BRUMIEL LE GRAND, *Petits Pas à Pont : le parcours d'Elrond*, Editions Valinor, An 3018 du 3e Âge.

11 Historien des idées et philosophe Hobbit.

12 Aragorn Elessar, Roi du Gondor, pour le Tirth Post, le 30 de Narbeleth 3019 du 3e Âge.

Ainsi, si tuer Sauron ne fait pas officiellement partie des buts du Gondor, tous les lieux où il risquerait de se trouver sont néanmoins attaqués encore et encore – et s'il venait à mourir, ce ne serait qu'un “dommage collatéral”. H. Gamegie rappelle également que le chef de la Communauté de l'Anneau est lui-même Roi légitime du Gondor, révélant une collusion d'intérêts. Le parti pris du Gondor est-il réellement le parti des Peuples Libres ? La rhétorique invoquée par le Roi Aragorn relève de la loi du plus fort : en tant que superpuissance, le Gondor doit assumer son rôle de dirigeant et préserver les libertés fondamentales en Terres du Milieu, sans oublier de maintenir la liberté de commerce.

C'est pourquoi Hamfast Gamegie n'hésite pas à qualifier de “cheval de Troie” le prétexte humanitaire qui permet de contrôler l'orientation politique d'un Mordor rebelle à la Gondorisation des Terres du Milieu.

### **b) La forme : un substitut de guerre ?**

**Barahir**, entre autres, n'hésite pas à la qualifier de moyen de substitution à “l'action politique interterritoriale par excellence qu'est la guerre”<sup>13</sup>. Le militaire et l'humanitaire ont lentement convergé : il fallait protéger les envoyés humanitaires des royaumes humains en les faisant accompagner de soldats, puis, lorsqu'il fut décidé que certaines situations étaient trop dangereuses pour des civils, ce sont des militaires qui ont commencé à se charger de certaines missions humanitaires.

Cette réinsertion du militaire dans la politique interterritoriale, quand les activités traditionnelles de l'armée du Gondor

---

13 R. BARAHIR, « La nouvelle expansion du Rohan : un jeu pour toute la famille », *Traditions & Conflits* n°11, An 3 du 4e Âge, pp. 5-8.

étaient en déclin, a donné lieu à une extension des domaines d'intervention de l'Armée : mission pacifiante, soutien technique, et jusqu'à l'approvisionnement de groupes armés comme en Ithilien du Sud. Cette mutation du rôle militaire en rôle militaro-humanitaire n'est d'ailleurs pas du goût de tout le monde, notamment parmi les mages guerriers.

N'oublions pas que le très invoqué “droit d'ingérence” (qui n'en est pas un), et qui a permis sur des fondements humanitaires de justifier l'intervention en Mordor, aurait tout aussi bien justifié l'invasion en 2510 du Calenardhon par les Balchoth au nom de la défense des droits des Elfes Noirs minoritaires. C'est pour éviter ce genre de problèmes que le Droit Interterritorial reconnaît l'existence de Royaumes ou Principautés qui ont un droit à disposer d'eux-mêmes et donc qui proscrient toute intervention militaire transfrontalière sans l'accord du gouvernement concerné.

### c) L'idéologie : un culte séculaire moderne ?

On pourrait aller plus loin. Selon **Saruman le Magicien**, l'humanitaire tel qu'on le connaît aujourd'hui, qui se traduit généralement par un militantisme pour les droits des Peuples Libres, peut être considéré comme une forme de culte séculaire moderne<sup>14</sup>. Qui oserait, en effet, se déclarer contre l'expansionnisme des principes de la Déclaration des Droits des Peuples Libres? L'engouement récent pour l'humanitaire reflète la même passion de justice et de changement que celle qui anima jadis et naguère les visionnaires de Minas Morgul et les révolutionnaires de Pelenor.

---

14 GRIM LE BARDE. (An 6 du 4e Âge). *La Gloire de la Main Blanche*. Irensaga, Dunharrow; Presse Universitaire de Minas Morgul.

L'impérialisme humanitaire répand et défend l'idée de la dignité envers et contre tout, et s'est même vu soutenu, comme nous l'avons vu, par la force militaire. Le respect ou non-respect des droits fondamentaux ont remplacé les concept de Bien et de Mal, d'aucuns diraient qu'ils sont tout autant instrumentalisés au service des stratégies politiques plutôt que motivés par un altruisme authentique. Quant aux GNA, elles ont beau afficher une neutralité politique, elles n'en restent pas moins des acteurs dans un jeu de conflit éminemment politique, et il est clair que leur action est conditionnée par, et influence, la situation.

Si dans le passé les “guerres justes” furent d'abord motivées par des motifs religieux (Morgoth contre Eä), ils se sont progressivement mués en motifs raciaux (Numénor contre Sauron) et moraux (agir ou ne pas agir pour aider les victimes innocentes en Isengard et en Comté). Aujourd'hui l'ingérence militaire est justifiée par des raisons humanitaires : la défense et le maintien des Droits des Peuples, comme on l'a vu en Mordor. On peut également assimiler les dérives actuelles de l'humanitaires à celles qu'on connu les grandes religions du passé.

La question en particulier de la séparation de l'Humanitaire et des Royaumes reflète depuis les années 2830 les mêmes problématiques que celle de la séparation du Gondor et de l'Arnor mise en avant par les Fils d'Elendil en 3320 du 2<sup>nd</sup> Âge. La controverse d'Osgiliath peine également à resurgir tant le consensus est étendu... les habitants du Mordor ont-ils une âme ? Le simple mot “habitant” est contesté, on préfère la molle neutralité du terme “résident”. Quand les mêmes méfaits commis dans le monde occidental provoqueraient un déluge de protestation, l'exécution extrajudiciaire par deux Hobbits appartenant à la Communauté de l'Anneau, à la Montagne du

Destin, de Gollum, ou celle encore, sommaire, de Sauron à Barad Dûr, ne soulèvent que peu de polémique.

Cela n'est pas sans rappeler la tout-puissance de l'Inquisition Numénoréenne, tant ces actes "humanitaires" furent incontestés dans les Havres Gris par exemple, notamment parmi les Elfes, pourtant opposés à la peine de mort. Au Gondor, encore pire : les manifestants ont envahi les plaines pour exprimer leur joie à l'annonce de la mort du responsable des attentats nazguls sur Minas Tirith d'ivanneth 2876 – apparemment peu soucieux de la violation de son droit à un procès équitable.

#### IV. L'ANTIQUE QUESTION : UN CONFLIT DE VALEUR

Ceux qui luttent contre l'expansionnisme soi-disant humanitaire du Gondor méritent-ils d'être traités différemment ? Peut-on imposer les idées occidentales à portée omniterritoriale<sup>15</sup> à coup de hache et de catapulte ? Autrement dit, la fin justifie-t-elle les moyens ?

Il semblerait que la seule réponse qu'on ait à apporter aujourd'hui, ce soit "Si quelqu'un viole les droits des Peuples Libres de manière extrême, il nous force à le traiter comme s'il n'en avait pas". La rhétorique joue sur la nuance : il ne s'agit pas de violer, à notre tour, les droits d'un être vivant, on est en fait contraint d'agir selon la dure réalité malgré nos idéaux hu-

---

15 La Proclamation Omniterritoriale des Droits des Peuples Libres est « l'idéal commun à atteindre par tous les peuples de la Terre du Milieu afin que tous les êtres et tous les organes des Royaumes, ayant cette Proclamation constamment à l'esprit, s'efforcent, par l'enseignement, l'éducation, et la magie, de développer le respect de ces droits et libertés et d'en assurer, par des mesures progressives dans leur contrées et à l'international, la reconnaissance et l'application universelles et effectives ». Préambule à la PODPL.

manitaires. Tout être voit le jour en Terre du Milieu libre et égal en droits, mais ils ne sont apparemment plus, en pratique, inaliénables.

Après la Raison Divine (muée en Raison du Royaume), c'est au tour de la Raison Humanitaire de justifier l'injustifiable. Le schéma se répète, et on en revient à la même solution de facilité : la fin justifie les moyens. Pourtant, la fin et les moyens sont intimement liés et se doivent d'être cohérents, car la maxime "fais ce que je dis, pas ce que je fais" n'a jamais convaincu personne.

Mais cela ne concerne pas que le droit et la légitimité de l'ingérence, car il reste notamment la question de la compétence des états occidentaux dans ce genre d'intervention. Les bilans en Isengard et en Mordor notamment sont plutôt désastreux, les racines mêmes des Révoltes des Tribus Barbares pourraient être en partie les ingérences humanitaires en 2860.

## CONCLUSION

En résumé, on ne peut pas combattre le mal par le mal – si tant est qu'il fut jamais le mal. Pour reprendre le cas le plus célèbre, tuer Sauron n'était pas la solution. Un procès équitable aurait d'ailleurs certainement révélé qu'il n'était pas le tortionnaire qu'on représente souvent. La propagande Gondorienne a fait son oeuvre, on crache sur la tombe du Seigneur du Mordor, et on laisse dans l'ombre le fait qu'il a redynamiser l'économie de tout son royaume, qu'il a financé la renaissance (certains diront l'évolution) des Elfes Noirs – une ethnie disparue – en Uruk-Hai, et qu'il a pacifié le front Est des Terres du Milieu. Quelle menace représentait-il réellement pour le Gondor ? La question reste ouverte, et ce sera l'objet d'un autre article.

« Des sources au récit, du récit au mythe » :  
catégorisation méthodologique des sources  
en vue de l'étude du Sauron historique

Dr. Denn E. Thórr  
*Society for Middle-Earth Literature*

INTRODUCTION :  
LA NÉCESSITÉ DE CATÉGORISER LES SOURCES

Il va sans dire que le Seigneur des anneaux et tout le corpus mythologique qui y est rattaché, est devenu l'un des référents mythologiques de nos sociétés de Langue Commune. Considéré comme étant le livre le plus significatif du 20e siècle selon un sondage Waterstone de 1997, le Seigneur des anneaux se place comme élément psycho-structurel non négociable de notre culture, d'autant plus que les multiples versions de cet ouvrage ne font que renforcer son importance. Dans l'un de ses poèmes humoristiques, Tolkien fit même remarquer :

*The Lord of the Rings*  
Is one of those things:  
If you like it you do:  
If you don't, then you bool<sup>16</sup>.

D'ailleurs une telle réaction doit laisser planer un certain nombre de questions quant au narcissisme psychologique de l'auteur. Un proche de Tolkien, le poète anglais W. H. Auden,

---

16 Humphrey CARPENTER, *J. R. R. Tolkien: A Biography* (London: HarperCollins, 1995), p. 222.

dans sa recension du troisième volume du *Seigneur des anneaux*, rapporta même que le monde serait dès lors divisé entre ceux qui avaient lu le *Seigneur des anneaux* et ceux qui allaient le lire<sup>17</sup>.

Cependant, il convient de nous interroger. A la vue de toutes les recherches récentes sur la mythologie et l'historicité de cet ouvrage, ne convient-il pas de l'évaluer à la lumière d'une science psychosociale, littéraire et archéologique digne de ce nom plutôt que de s'en remettre à un jugement purement subjectif basé sur la seule considération de son influence sociale et culturelle ? Certainement, nous ne pouvons faire l'économie d'une telle rectitude intellectuelle. De plus, les récentes conclusions des recherches en mythologie et en littérature comparative remettent clairement en question l'idée selon laquelle le personnage de « Sauron » puisse être identifié au « Seigneur des ténèbres » bien que cette dernière expression lui soit régulièrement appliquée<sup>18</sup>.

Se développa au même moment les premiers travaux systématique et globaux sur le personnage de Sauron—à savoir la quête pour le Sauron historique. Cette quête s'articula autour de plusieurs idées clefs, notamment celle de l'analyse « par dissection » du Seigneur des anneaux. Pour comprendre le développement et la construction de ce texte mythique, il ne suffisait plus de le lire pour ce qu'il était, mais de le lire pour ce qu'il aurait du être. Fort de cette conviction de nombreux scientifiques se rassemblèrent autour du Journal pour l'Etude du Sauron Historique. Centrale à cette entreprise est la conviction que

---

17 W. H. AUDEN, « At the end of the quest, victory, » *The New York Times*, 2 janvier 1956.

18 M. M. GRIMA, *De Sauron au Seigneur des ténèbres ? Essai sur l'aveuglement herméneutique*, Haradil, Presses du Harad, 4121, pp. 52-78.



le Seigneur des anneaux s'était développé au fil de plusieurs siècles, se constituant par strates successives et parfois opposées, nommées « sources ». C'est cela qui fera l'objet du présent article. En effet, une étude systématique et textuelle des sources disponibles pour l'étude du Sauron historique.

ETATS DES LIEUX :  
TEXTES, VARIANTES ET SOURCES

### 1. Les sources disponibles

Dans un premier temps, il convient de récapituler pour les lecteurs non spécialisés quelles sources sont déjà à notre disposition pour l'étude précise et systématique de *Seigneur des anneaux*. Un total de dix sources ont pour le moment été identifiées :

**E** (Elfique : Elrond, Galadriel ?) ;  
**G** (Gandalf) ;  
**B** (Bilbo/Frodo) ;  
**Go** (Gondor) ;  
**R** (Rohan) ;  
**T** (J. R. R. Tolkien) ;  
**W** (Livre Rouge de Westmarch) ;  
**C** (Christopher Tolkien) ;  
**J** (Peter Jackson) ;  
**S** (Sauron)<sup>19</sup>.

---

19 Le premier à avoir établi une telle classification fut la doyenne Mel KHOR dans ses *Cours démythologisés d'histoire gondorienne* donnés à l'Université d'Osgiliath au printemps 4185.

Les sources sont classées ici par ordre d'importance, mais nous y reviendrons plus tard. Les trois premières sont celle souvent considérées comme étant les plus anciennes et donc les plus fiables—quoi que cette assimilation antiquité=longévité soit maintenant, et avec raison, remise en cause.

La première source, Elfique, renvoie aux manuscrits que nous pensons être parvenus à maturité par l'intermédiaire d'une tradition orale ou écrite transmise par deux personnages clés : Elrond et Galadriel. Ces deux figures sont en effet centrales à la conception populaire d'une lutte éternelle entre les elfes et Sauron-Morgoth. Galadriel est parfois considérée comme étant l'arch-ennemie de Sauron<sup>20</sup>. La source E est principalement constituée de textes elfiques trouvés épars dans le Seigneur des anneaux, ce qui soutient la thèse d'une influence E sur la transmission du Seigneur des anneaux à Tolkien. Ce dernier en effet cite parfois en Langue Commune, d'autres fois en Elfique, clairement démontrant un travail effectué à partir de deux sources distinctes.

L'un des meilleurs exemples de cette source est l'*aerlinn* (type de poème Sindarin) bien connu « A Elbereth Gilthoniel » qui revient à des moments cruciaux du *Seigneur des anneaux* :<sup>21</sup>

---

20 Eowyn LLOYD-JONES, « Du néo-féminisme elfique comme explication à l'opposition de Galadriel à Sauron dans *Le Seigneur des anneaux* », *Society for Middle-Earth Literature* 24/2 (4251), pp. 21-61.

21 « Aerlinn in Edhil o Imladris (Hymne des elfes d'Imladris) » trouvé trois fois en LoTR, I.2.i ; LoTR, II.4.x ; LoTR, III.6.ix.

Ե ՂԷԼԵԹԻՆ ԵՅԴԻՄԱՆ	<i>A Elbereth Gilthoniel</i>
ՆԵՄԵՆԻՆ ԲԱՄԵ ՌՅԵՆ	<i>silivren penna miriel</i>
Ե ԵՂԵՆ ԵՅԴԵՅ ԵՆԵՆ	<i>o menel aglar elenath!</i>
ՆԵՇԵՆԻՆ ԲԵՇԵՆԻՆ	<i>Na-chaered palan-diriel</i>
Ե ԵՅԵՆԻՆ ԵՆՆԵՆ	<i>o galadhremmin ennorath,</i>
ԵՆՆԵՆ ԵՆ ԵՆՆԵՆ	<i>Fanuilos, le linnathon</i>
ՆԵՆ ԵՅԵՆ ԵՆ ՆԵՆ ԵՅԵՆ	<i>nef aear, sí nef aearon!</i>

D'où notre traduction :

*Ô Elbereth Enflammeuse d'étoiles, dans un éclat  
argenté de bijoux chatoyants, la gloire de la  
troupe des étoiles descend du firmament ! Ayant  
regardé vers le lointain depuis les contrées  
emmaillées d'arbres de la Terre du Milieu, je  
chanterai pour toi, Toujours-blanche, de ce côté  
de l'océan, ici de ce côté du Grand Océan !*

L'utilisation du Sindarin ou du Quenya est symptomatique d'une référence à la mythologie de Valinor

La source G, elle, est beaucoup plus difficile à identifier dans le Seigneur des anneaux. En effet, le personnage de Gandalf y est omniprésent comme pour marquer directement la présence des Valar autrement que par leur lien elfique (Galadriel, Elrond). Il est ainsi possible de voir en la source G, l'influence d'un rédacteur, copiste, voire correcteur, issu d'un ordre monastique néo-valinorien qui aurait voulu exprimer, par Gandalf, la soumission des protagonistes du Seigneur des anneaux

à la musique toute-puissante d'Eru-Ilúvatar<sup>22</sup>.

La source B, quant à elle, décrit la tentative la plus claire de recherche historique venant des Peuples Libres. Cette tentative d'objectivité historique est le fait de Bilbo, héros légendaire du *Hobbit* et premier rédacteur et compilateur du *Livre Rouge de Westmarch*. Parfois cette source va jusqu'à introduire des passages tout à fait significatif, indépendants et originaux comme dans le poème suivant :

*The Road goes ever on and on  
Out from the door where it began,  
Now far ahead the Road has gone,  
Let others follow it who can!  
Let them a journey new begin,  
But I at last with weary feet  
Will turn towards the lighted inn,  
My evening-rest and sleep to meet<sup>23</sup>.*

Bien sûr beaucoup d'autres instances seraient à mentionner, comme par exemple la description dans le premier chapitre du Seigneur des anneaux du 111e anniversaire de Bilbo, description si personnelle qu'elle ne peut décemment avoir été rédigée par un autre que ledit auteur<sup>24</sup>. Cette source B, nous le savons, fut petit à petit transmise et augmentée afin de prendre la forme du *Livre Rouge de Westmarch*. Le premier Livre rouge fut en effet écrit selon d'autres sources comme un « journal intime écrit par le hobbit Bilbo Bessac racontant sa quête d'Erebor », appelée *There and Back Again*. Bilbo a par la suite « rempli »

---

22 J. R. R. TOLKIEN, *Le Silmarillion*, p. 3-5.

23 LoTR, I.1.i

24 LoTR, I.1.i.

de traditions elfiques son journal alors qu'il se retirait à Fendeval. La source B mua donc lentement en source W<sup>25</sup>.

En parallèle se développèrent des sources humaines, Go et R, respectivement Gondorienne et Rohirrim. Ces deux sources sont à prendre de manière parallèle, étant le reflet socio-politique d'une volonté humaine : volonté de maintenir, d'affermir, voir de créer de nouvelles dynasties royales. La motivation humaine dans le *Seigneur des anneaux* est d'ailleurs tout à fait distinctive, étant centrée sur le pouvoir militaire et sur le désir de conquête, à la différence de la motivation hobbit (la paix et la sécurité) ou de la motivation elfique (la connaissance, la supériorité sapientiale)<sup>26</sup>. Certains chapitres du *Seigneur des anneaux* sont d'ailleurs le reflet frappant de telles volontés martiales<sup>27</sup>. Ces deux sources serviront d'ailleurs aux propagandistes aragorniens à asseoir l'illusion d'un règne de justice et de paix eschatologiques intimement lié au règne d'Aragorn Ier. Mais cette thèse elle-même est déjà battue en brèche<sup>28</sup>.

Enfin, deux sources, C et J rassemblent des textes, des interprétations, ou des traditions orales fragmentaires. La deuxième source apportent certaines interprétations particulière, voire spiritualisantes, dans le film bien connu du directeur Néo-

---

25 Sil V. BARBE, « De Bilbo aux anglais : Hagiographie et fiction dans la transmission du *Livre Rouge* », *Annales Sociales d'Angmar*, 74/2, 4578, pp. 21-42, ici p. 23.

26 Legolas FEUILLEVERTE, *Eloge de l'orgueil sapiential*, Mirkwood, Editions de la Forêt Noire, 4412.

27 Cf. LoTR, II, 3, en son entier ou presque, ainsi que LoTR, III, 5, dans les premiers chapitres concernant le siège de Minas Tritih.

28 Cf. l'excellent article de Bilboa BAGHIN, « Le mythe du millénarisme Gondorien à la lumière de l'eschatologie sauronique », *Studiorum Meddi Societas*, 26/4, 4179, pp. 5-19.

Zélandais Peter Jackson, reconnu pour ses deux trilogies du *Seigneur des anneaux* et du *Hobbit*. Cette interprétation est visible notamment dans l'exorcisme de Théoden par Gandalf (*Les deux tours*). Cette interprétation est rendue possible par la dimension quelque peu ésotérique reçue à la suite des productions jacksoniennes comme *Heavenly creatures*. Quant à la source C elle fait vraisemblablement état, collection, de plusieurs variantes inconnues à la seule lecture du manuscrit T. Ces variantes, parfois connues de T mais rejetées par son auteur, nous ont heureusement été transmises par la vigilance du compilateur et éditeur C (Christopher Tolkien). L'étude des sources et l'étude de la constitution des écrits de la Terre du Milieu devront largement s'appuyer sur les compilations de cette auteur. Nous reviendrons plus tard sur la source S.

## 2. La lecture actuelle du corpus : textes ou sources ?

Mais la difficulté principale de notre étude du Sauron historique n'est pas liée à la diversité des sources mais à la transmission de ce que nous pouvons appeler le *textus receptus* du *Seigneur des anneaux*—techniquement nous pourrions aussi poser la question de la valeur du *textus receptus* du *Hobbit* et du *Silmarillion*, mais par soucis de place nous nous limiterons au premier desdits ouvrages. Il est maintenant largement reconnu que cette problématique est essentiellement due à l'idéologie du texte Westmarchien, noté **W**. Ce texte est en réalité l'un des quatre textes principaux reconnu par les linguistes spécialisés dans l'étude de la littérature de la Terre du Milieu.

Malheureusement les autres textes ne nous sont pas encore accessibles en raison de la fermeture aux travaux de recherche de la Librairie Royale de Minas Tirith dans lesquels sont con-

servés les textes Anoriens **A**, Valinoriens **D**, et un mystérieux texte Sauronicus **Θ**<sup>29</sup>. Selon les rares chercheurs ayant eu un accès restreint à ces textes, seul le dernier présenterait des données absolument novatrices pour la quête du Sauron historique. Cependant, les plus hautes autorités gondoriennees contactées à ce sujet sont restées sourdes aux multiples requêtes, prétextant d'un entretien continu des textes fragmentaires conservés dans les profondes caves situées sous la Grand Coupole.

Ce que nous savons, au moins par la source C, c'est que les variantes sont nombreuses et que leur nombre varient selon les chapitres du *Seigneurs des anneaux*. La source C indique d'ailleurs cela régulièrement, notamment dans une notice explicative retrouvée et ensuite publiée en introduction d'un premier volume d'étude sur l'histoire de la terre du milieu (HoME) : « Des parties du texte furent enlevées et utilisées ailleurs »<sup>30</sup>. Que faut-il alors penser de tout cela ? Dans le *Seigneur des anneaux*, sommes nous face à un vrai texte du livre éponyme ? Ou sommes-nous simplement en face d'une source, voire même d'une variante de telle ou telle source ? La plupart des exégètes favorisent maintenant la deuxième option.

Cette thèse est d'ailleurs soutenue par une observation attentive de la source T. Celle-ci, en ayant sélectionné avec une grande partialité, en ayant réécrit parfois radicalement les sources à sa disposition a malheureusement oblitéré les textes précédents. Nous sommes donc confrontés avec la source T à une ré-écriture intégrale des manuscrits précédents. Malheureusement, vient s'ajouter à cette manipulation des sources

---

29 Sarh Uh MANN, « Psycho-sémiotique et herméneutique reconstructiviste : Un essai d'archéologie sémantique du *textus Sauronicus* », *Journal of the Archaeological Mordor Foundation*, hiver 2765.

30 Christopher TOLKIEN, HoME, VI, « Foreword », p. 3.



Textus receptus conservé à la Bolgerian Library, La Comté



anciennes la disparition de la plupart des anciens manuscrits lors de la *blitzkrieg elfique* de l'an 1549 du Quatrième Âge qui détruisit la plus grande partie de la Bibliothèque Ermitage d'Osgiliath<sup>31</sup>.

Mais, par une providence melkorienne deux archéologues, M. Nâz et M. Gûl retrouvèrent deux anciens manuscrits du *Livre Rouge de Westmarch* dans la campagne hobbite, non loin de la fameuse Colline, nous donnant la possibilité de comparer à ces deux manuscrits les variantes de C et la compilation finale de la source T. Ces deux manuscrits, que je mentionnerai simplement ici, sans plus m'attarder sur leurs aspects distinctifs, sont le Codex Rivendellus (conservé à la Rohrish Library) et le Codex Vallaquentus (conservé à la Bibliothèque Valicane). L'espoir de tous les chercheurs est que l'étude de ces deux manuscrits aide à la sélection des sources et à la reconstitution d'un texte original du *Seigneur des anneaux*.

AUTORITÉ OU INTERPRÉTATION : DIFFICULTÉS  
HISTORIOGRAPHIQUES D'UNE ÉTUDE  
DU PERSONNAGE DE SAURON

## 1. Autorité et interprétation

Après les discussions précédentes, il faut maintenant préciser la catégorisation des sources. En effet, il est facile de constater à ce stade que toutes les sources ne se valent pas. Elles n'ont pas la même autorité, pas plus qu'elles n'ont la même fidélité interprétative. Une catégorisation des sources en sources « interprétatives » ou « autoritatives » est nécessaire.

---

31 Cf. « Drame littéraire à la bibliothèque d'Osgiliath », *Mordor Herald*, 5 janvier 4752.

Commençons donc par l'identification des sources autoritatives. Ces dernières sont au nombre de cinq, regroupées en trois groupes : B, Go/R, G/E. Avec ce que nous avons précédemment dit, il me semble que cette catégorisation va de soi. Les trois groupes sont en effet la manifestation de témoins oculaires, en tous cas le croit-on, des événements intégrés au *Seigneur des anneaux*. Attention cependant, cela ne signifie nullement que ces sources sont objectives, seulement qu'elles sont issues de figures, personnages, ou traditions remontant aux événements historiques eux-mêmes. A cela se sont probablement greffées certaines interprétations, rendant les faits historiques souvent difficilement discernables. C'est particulièrement le cas pour les sources autoritatives Go et R, au point où certains académiciens demandent maintenant à ce que ces deux sources soient déclassées au rang de sources interprétatives. Cependant, au vu d'une tradition académique bien établie, il me semble plus judicieux de distinguer cette source en deux branches : Go(a) / Go(i) et R(a) / R(i) selon que le texte en question renvoie à une dimension autoritative ou interprétative. Malheureusement cela n'est pas sans complexifier le processus de lectures des Codex et autres variantes. Nous pouvons par exemple en arriver à parler de  $\mathfrak{P}^{\text{Go(i)}}$ .

Une telle complexité n'est malheureusement pas évitable. Nous sommes confrontés à la nécessité de séparer, distinguer, disséquer les portions pertinentes du texte en fonction de la source d'origine, afin de permettre une meilleure compréhension de la transmission du texte final, et par la même, une meilleure compréhension de la manière dont Tolkien nous a transmis ce texte légendaire et psychologiquement structurant. Mais cela nous l'avons déjà rappelé en introduction.

Quant aux sources interprétatives, elles sont d'un complexe difficile à rapporter brièvement. Je en ferais ici que mention de quelques exemples. Tout d'abord il faut réaliser que les sources que nous avons ont fait face au problème difficilement résoluble du choix et de l'interprétation de leurs textes. Il a fallu sélectionner, remettre en forme, réécrire ... parfois même écrire certains passages de toutes pièces afin de rendre le produit final cohérent. Comme la source C le précise elle-même :

Cette tentative de donner un compte-rendu des premières étapes de constitution du *Seigneur des anneaux* a été affecté par plusieurs autres difficultés, autres que la seule dispersion des manuscrits ; ces difficultés relèvent premièrement de l'interprétation des séquences d'écriture, mais aussi la présentation de ces résultats dans un livre imprimé<sup>32</sup>.

En ce sens, l'auteur de la source T a fait un effort colossal afin de transmettre un texte quasi parfait dans son expression littéraire, même si ce dernier est une manifestation flagrante de parti pris et de manipulation historico-idéologiques.

L'auteur de la source C poursuit ensuite en indiquant trois observations irréductibles de tout travail textuel concernant l'élaboration du mythe T : (a) que l'histoire n'a pas pu être déterminée de manière cohérente ; (b) des variantes alternatives furent introduites dans les textes ultérieurs ; et enfin (iii) que ces difficultés ouvrent la possibilité à des interprétations multiples. Quelles sont les implications de ces constats, d'ailleurs pertinents ? Tout d'abord que la reconstitution des sources à partir des manuscrits et autres Codex prendra un temps rais-

---

32 Christopher TOLKIEN, *HoME*, VI, « Foreword », p. 3.

onnablement plus long que certains ne le laissent à penser. Un problème se pose alors. Cette difficulté de reconstruction historique est-elle le fruit d'un pessimisme historique (impossibilité de savoir ce qui est historique) ou une volonté de reconstruction historique ? Nous ne pouvons cautionner

Ensuite, il nous faudra aussi prendre conscience que les problèmes d'interprétations demanderont une étude plus minutieuse des contextes historiques, sociaux et politiques afin de comprendre le choix effectué par certaines sources. Reprenons comme cas d'étude un texte de la source T. Il semble assez clair, à la lecture des différents travaux portant sur l'historiographie de la typologie aragornienne, que les sources T (et même J) ne sont que le reflet, dans leur interprétation, d'une volonté coloniale, monarchique et dynastique<sup>33</sup>. Un bon exemple nous est donné par le célèbre poème du « Sans couronne » :

Tout ce qui est or, ne brille pas,  
Tous ceux qui errent ne sont perdus ;  
Le Vieux qui est fort ne dépérit point.  
Les racines profondes ne sont pas atteintes par le gel.  
Des cendres, un feu s'éveillera.  
Des ombres, une lumière jaillira ;  
Renouvelée sera l'épée qui fut brisée,  
Le sans-couronne sera de nouveau roi<sup>34</sup>.

Ce poème, nous le savons, nous est parvenu premièrement par l'intermédiaire de la source B. C'est en effet à « Bilbo-Frodo »

---

33 Christopher TOLKIEN, « Typologie aragornienne dans les sources T et J », *Hobbiton*, HarperCopins, 1975.

34 *LoTR*, I.2.ii

que nous devons la préservation de ce témoignage d'un millénarisme aragornien<sup>35</sup>. C'est en tous cas ce que le *textus receptus* laisse à penser, ce qui est corroboré par T. Cependant, le doute est permis. Beaucoup d'experts ne doutent pas de l'authenticité des sources B, que ce soit celle représentée par le personnage de Bilbo, pour par celui plus fictif de Frodo.

Cependant, concernant l'interprétation de ce passage, nous pouvons douter de l'exactitude de la tradition qui nous est parvenue associant au « Sans couronne » le roi Aragorn Ier. La distance entre autorité de réception et conclusion interprétative est restée assez énigmatique jusqu'à ce que soit repérée une possible influence extérieure. Nous devons ici beaucoup aux travaux de recherche effectués par l'honorable Mère I. A. Docce sur la tradition hobbit<sup>36</sup>. La Mère Docce mis en évidence que les hobbits n'avaient, contrairement à ce que beaucoup continuaient à maintenir, aucune tradition écrite en place à l'époque de la transmission des événements liés au *Seigneur des anneaux*<sup>37</sup>.

Or le poème ci-dessus nous a été transmis par écrit. Si cette trace écrite n'est pas directement l'expression de la source B, elle doit vraisemblablement être issue d'une mise à l'écrit de cette tradition orale que représente Bilbo-Frodo. Or, nulle autre source que celle du Livre Rouge de Westmarch ne nous est disponible. C'est donc vers cette source W qu'il nous faut nous tourner pour discerner la première interprétation aragornienne du poème du « Sans couronne ».

---

35 Bilbo BAGHIN, « Le mythe du millénarisme Gondorien », p. 22.

36 Mère I. A. DOCCE, « De la vraisemblance d'une source hobbit : analyse orale et linguistique du *Livre Rouge de Westmarch* », *Society for Middle Earth Literature*, 42/1, 4520, pp. 48-62.

37 Idem, p. 54.

## **2. Transmission et erreur : vers l'identification d'une source S ?**

De plus, nous arrivons avec la source W à un moment crucial dans le développement / transmission du stéréotype de Sauron comme « Seigneur des ténèbres » ainsi que d'Aragorn Ier comme archétype du roi sabbatique. Comme le montre le schéma de transmission des sources ci-dessous, le texte W est à la croisée des chemins, à la fois influencé par les sources autoritatives Elfiques (G et E) filtrées par les sources (Go et R), mais aussi inspiré du texte probablement plus exact du B—représentant la fidélité d'une transmission orale. L'articulation des sources s'articulerait ainsi, avec un point d'inflexion interprétatif en I, moment clé dans le développement du *Seigneur des anneaux*, moment clé qui voit l'établissement pour la postérité des catégories morales faisant des elfes une incarnation du Bien et de Sauron une manifestation absolue du Mal.

Il faut noter aussi dans cette représentation de transmission la singularité du texte S, le Sauronicus, mis part par les autres sources, signe certain de sa plus grande fidélité aux événements historiques en question. La transmission de W vers les sources C et J est plus problématique, mais il faudrait faire jouer ici une science génétique aidant dans la détermination de la filialité de certaines sources. Il est par exemple probable que la source J soit une interprétation de la source R plutôt que de la source C/T, comme traditionnellement supposé, car Peter Jackson est selon toute vraisemblance de descendance Rohirrim.

Pour preuve l'apparition d'un cavalier du Rohan, aux traits étrangement familiers dans le deuxième opus cinématograph-

ique, *Les deux tours*, de la source C !<sup>38</sup>Il ne faudrait donc pas trop se précipiter et voir dans la source T une source d'inspiration unique. Une fois encore notre culture nous a longtemps fait croire à la véracité historique des hagiographies tolkienesques.

Cependant, la source T est sujette à caution. C'est probablement même la source la plus partielle en faveur d'une lecture politique de l'ingérence gondorienne. Dès le début de sa version de l'histoire du Seigneur des anneaux, et pour asseoir la dichotomie entre les elfes et le personnage de « Sauron », Tolkien n'hésita pas à transformer plusieurs personnages par conformité à la volonté socio-politique de son temps. C'est par exemple le cas avec l'identification du groupe d'elfes menés par Gildor au début de la source T. Nous n'ignorons pas que selon les récentes recherches linguistiques, Gil-dor, ne pouvait être un elfe car la sémantique de son nom nous conduit directement à un usage Númenoréen, c'est-à-dire humain. De plus, pour ceux qui sur-estimeraient la relation entre les Númenoréens et les elfes, il faut noter que l'emploi du « Gil » en langage Númenoréen date approximativement du début du ministère diacronal de Sauron à Númenor. L'aboutissement de ce ministère fut sa nomination comme conseiller du roi Ar-Pharazôn, dernier roi de Númenor qui s'avança vers Valinor pour rendre hommage à Morgoth.

Selon la source S antérieure, il fut alors assailli par les elfes Teleri qui incendièrent ses navires. S'ensuivit une lutte sur laquelle la source S ne s'étend pas, sauf pour conclure à la soumission des Teleri et à la reconnaissance par les Valar de la préséance de Morgoth. C'est de cet événement que l'« anneau »

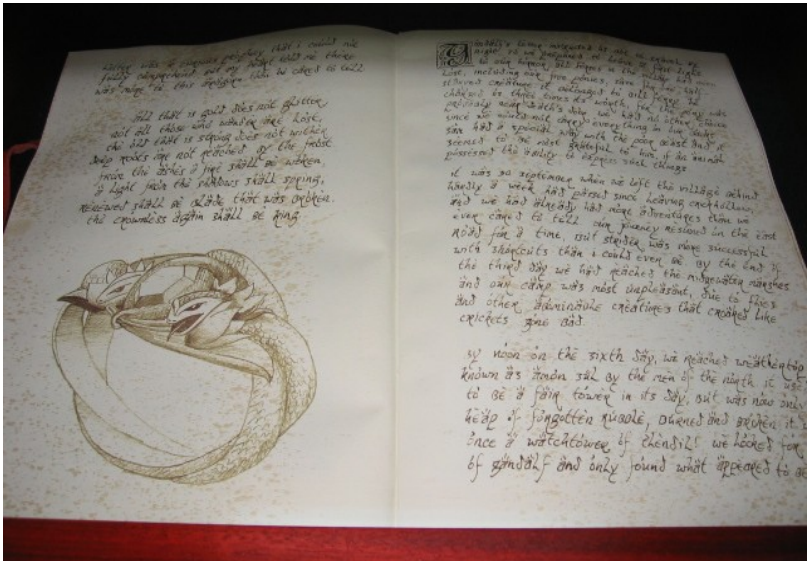
38 Peter JACKSON, « De la généalogie Rohirrim dans le *Seigneur des anneaux* », *Annales des recherches généalogiques du Rohan*, s.d., pp. 1-12.

prend son origine, non pas en tant qu'anneau « unique » mais d'anneau « punique » qui sera remis aux elfes par Morgoth en signe de leur rébellion. C'est cet anneau qui devait par sa transmission de générations en générations servir d'avertissement et de signe du retour eschatologique de Morgoth. L'anneau *punique* est aussi aussi dans certaines versions du texte S à l'anneau de jugement (de *punition*) auquel fait référence Manwë lors de sa soumission à Morgoth dans *L'Apocalypse de Sauron*. La mauvaise translittération qui en fit l'anneau de pouvoir, l'anneau unique, est probablement l'erreur la plus dramatique de la construction de Morgoth, et par la suite, de « Sauron ». D'autant plus que parler d'anneau unique introduit un certain nombre de difficultés intra-littéraires. L'impossibilité de concevoir l'anneau comme anneau « unique » est souligné dans la difficulté éprouvée par la source T à entrevoir l'avenir de la Terre du Milieu après la destruction de l'anneau. Elrond lui-même, dans la source T, indique qu'il y a une radicale divergence concernant l'avenir post-sauronique lié à la destruction de l'« anneau punique ». Mais si cet anneau est considéré comme, selon la source S, un simple témoignage de soumission et donc d'allégeance, sa destruction n'est que signe de fin de soumission, c'est à dire de rétablissement de l'harmonie originelle sous la souveraine bonté de Morgoth.

Cette divergence importante n'est pas unique. Le motif du départ de Bilbo est par exemple rapporté en des termes très variés selon les sources. Les sources W et T, ainsi que la source B, semblent faire de la destruction de l'anneau de Sauron la motivation centrale pour l'échappée des hobbits, collant ainsi à la volonté Gondorienne de faire de Sauron l'archétype du conquérant maléfique. Cependant, la source C, dans l'une des variantes rapportées, mentionne une toute autre conversation entre



Bingo (Frodo) et l'elfe Gildor, ce dernier disant seulement : « Nous savions que vous étions en quête d'Aventure ; mais celle-ci se présente précisément derrière vous, alors que vous la pensiez encore devant vous ». Et Frodo de confirmer qu'il ne cherchait qu'à partir pour une Aventure comme son oncle l'avait fait bien des années avant lui<sup>39</sup>.



Le Livre Rouge de Westmarch,  
Codex Rivendellus, Rohhirish Library, Université d'Edoras

Notre recherche d'une source fiable ne peut donc se baser sur la filiation de la source T, pas plus que de la source W. Les choses se compliquent si nous prenons en compte certaines indications de la source T elle-même. Par exemple, dans ce même volume

39 HoME, VI, p. 73.

décidément très instructif de la source C, Tolkien indique à propos de sa première version du Seigneur des Anneaux :

Dieu sait ce qui va encore arriver. M. Bessac a commencé comme un comte comique selon les conventions des Grimm appliquées aux comtes de nains, et a été attiré aux marges de ces mêmes comtes—de sorte que même Sauron le terrible y a jeté un coup d'oeil<sup>40</sup>.

Il semblerait bien ici que même pour la source T, la place de Sauron au sein du développement du Seigneur des anneaux n'ait été tout d'abord que *relative*. Sauron ne faisait « jeter un oeil ». comment donc, devons-nous demander, sommes-nous arrivés avec un produit T fini dans lequel Sauron ne fait plus simplement que jeter un oeil mais dans lequel il devient, par une désincarnation malsaine, l'« Oeil », celui qui voit, qui contrôle tout, et dont le désir de conquête le pousse à la destruction ?

La seule réponse cohérente est l'existence d'une autre source influente sur la source T. Celle-ci ne peut guère être la source B telle qu'elle a du exister en premier lieu. Nous en revenons donc encore une fois à une influence déterminante des sources Go et R (et vraisemblablement derrière elles se profilent celle, beaucoup plus propagandistes, des sources G et E). Ceci est d'autant plus frappant que, si dans la variante C(i), Sauron, ainsi que Frodo sont présents, ce même Frodo semble tout à fait absent du premier chapitre du *Seigneur des anneaux*. Dans cette deuxième variante de la source C, donc C(ii), l'an-

---

40 HoME, VI, p. 11.

niversaire est centré que sur le seul Bilbo—et sur son éminence grise, Gandalf.

La problématique des sources et des variantes, ainsi que de leurs interprétations divergentes ne laisserait a priori aucun espoir de remonter historiquement à la première version, celle qui représenterait plus ou moins fidèlement une description factuelle. Ceci serait malheureusement exact si certains experts n'avaient noté des similitudes frappantes entre les diverses sources et variantes, comme l'utilisation commune du nom « Sauron », qui est l'un des rares à n'avoir subi aucune altération. Ceci conduisit par exemple le Père Grinn à supputer l'existence d'une source commune, la « qVelle »<sup>41</sup>.

CONCLUSION.  
DES SOURCES D'UNE LÉGENDE  
À L'EXISTENCE D'UNE SOURCE HISTORIQUE COMMUNE

C'est en conclusion bien vers ce choix, et ce choix unique, que les recherches récentes de la Quête du Sauron Historique nous entraînent. Car en fin de compte, la théorisation et classification des sources n'a de sens que dans le contexte d'une reconstruction historico-critique de l'histoire de la Terre du Milieu, et au delà, d'Arda elle-même. Pour ce faire, la déconstruction mythologique du *Seigneur des anneaux* est une étape nécessaire. D'ailleurs, même la célébrée source T admet l'existence d'une source commune antérieure à toute autre source autoritative. J.R.R. Tolkien, qui fut l'un des principaux promoteurs de la lecture gondorienne de l'histoire de la Terre du

---

41 Père GRINN, « Nécessité littéraire de l'existence d'une source commune comme finalité de la recherche du Sauron historique », *Osgiliath Philological Review*, 22/3, 4542, pp. 87-102.

Milieu commenta par exemple dans une lettre adressée au doyen de l'*Ecole Pratique de Science Elfique*, G. E. Shelby, et datée du 14 décembre 1739 Q.A. :

« Je n'approuve moi-même pas beaucoup le *Hobbit*, lui préférant ma propre mythologie (que je viens juste de commencer) ... »<sup>42</sup>

Clairement, même la source T n'hésite pas à faire part de sa partialité, se disqualifiant par la même d'être une approche historique des événements derrière l'avènement de « Sauron ». La plupart des autres sources se situent aussi dans une telle perspective ahistorique. Cette déconstruction passe par la réalisation nécessaire que le produit qui nous est parvenu n'est pas exempt de présupposés, d'interprétation, voir de ré-écriture motivée politiquement et économiquement. Comme d'ailleurs en serait-il d'une histoire écrite et sélectionnée par ceux qui en sont sortis vainqueurs ?

L'existence d'une autre source commune, la source V, « qVelle », est nécessaire afin d'expliquer les différences entre les rouces qui nous sont parvenues. Deux questions demeurent : tout d'abord pouvons-nous identifier cette source V à la source S ou nous faut-il remonter plus loin dans notre archéologie littéraire ? Devons-nous comme certains l'ont proposé aller au-delà d'une source et considérer l'existence improuvée d'un texte Lambda ( $\Lambda$ ) ? L'état actuel des recherches nous conduit à garder le silence. Il nous faut cependant pas nous laisser gagner par un pessimisme qui nous conduirait à conclure à l'impossibilité d'établir une reconstruction historique équilibrée de la figure de Sauron. Au contraire, diverses écoles

---

42 HoME, VI, « Foreword », p. 7.

de recherche du Sauron historique ont maintenant été créées et toutes participent à la recherche entreprise. Il est certain que les apports des écoles mythologiques, libéralisées et apocalyptiques feront de « Sauron » un personnage tout autre que le machiavel malfaisant qu'il est devenu sous les accusations de sombritude portés par la propagande elfique et humaine. Ceci laisse espérer que la science et la raison une fois de plus l'emporteront sur l'irrationalité et l'esprit de conquête des elfes.

## « Le mythe du millénarisme gondorien à la lumière de l'eschatologie sauronique »

Dr. Bilboa Bag-Hin  
*Studiorum Medii Societas (SMS)*

Dans son récent article, publié par la Revue Académique Gondorienne Émergente (RAGE), le professeur Gog écrit avec un enthousiasme non dissimulé : « nous vivons un grand siècle, un très grand siècle, peut-être même le plus grand siècle de l'histoire de la Terre du Milieu ! »<sup>43</sup>. Il est certain que notre génération vit une époque extraordinairement fertile en événements, dont l'enchaînement improbable a commencé par la "redécouverte"<sup>44</sup> de l'anneau punique, suivi du putsch des cavaliers rebelles du Rohan contre l'autorité du seigneur d'Orthanc et, finalement, ladite Bataille des Champs du Pelennor, qui a marqué l'histoire contemporaine. Selon le professeur Gog – et nombreux sont ceux qui partagent son avis parmi le grand pub-

---

43 « Le début de la fin est proche ! L'accomplissement des prophéties sous nos yeux aujourd'hui et maintenant », par le professeur Ezéchiël Gog (titulaire d'un Ph Neutre), *RAGE*, N°12, année 3586, p.12

44 Nous employons ici le terme de "redécouverte", alors qu'il est désormais admis et notoire que l'anneau punique avait été déposé dans une amphore par la communauté proto-sauronienne qui s'était réfugiée dans les grottes que l'on a qualifiées par la suite, et de façon péjorative, "grottes des gobelins". Or, ces communautés s'étaient réfugiées là pour échapper aux pillages auxquels se livraient systématiquement les hordes d'elfes errants de cette époque. Pour plus de détails concernant les ravages elfique, lire « Pillages et destructions ou la conquête des terres du Nord par les hordes nomades elfiques au 3e Age », *Archaeological Mordor Foundation*, N°123, année 3589, p.124-155

lic – nous serions entrés dans l'ère messianique depuis l'accession au trône du roi Aragorn et la restauration de l'arbre blanc. D'aucuns prétendent que ces événements marquent le début de l'accomplissement visible des prophéties messianiques. Le professeur Gog écrit plus loin dans son article : « parmi les signes frappant l'attention du public ces dernières années, il en est un, par-dessus tous les autres, attestant que des événements importants doivent bientôt se produire. Il s'agit de la réunification du Gondor et du Mordor, qui a suscité de nombreuses passions dans l'opinion ». Et il termine son introduction de façon péremptoire à la table en affirmant que : « nous assistons à l'instauration d'un ordre nouveau où la paix et la justice seront enfin de glorieuses réalités »<sup>45</sup>.

Les propos du professeur Gog, nous l'avons dit, sont représentatifs d'un enthousiasme eschatologique auquel nous ne saurions souscrire, non pas pour des raisons politiques ou personnelles, mais sur une base tout simplement exégétique. Nous nous permettons de rappeler ici que l'auguste institution que nous représentons ne saurait prendre parti dans des enjeux politiques et sociaux qui dépassent de loin ses mandats. Nous sommes bien conscients que la moindre parole sur ce sujet épineux peut susciter les passions, comme nous le rappelait plus haut le professeur Gog. Néanmoins, il nous semble nécessaire d'apporter au débat actuel une contribution qui rende davantage justice au texte prophétique en tant que tel. Nous ne cacherons pas que notre approche exégétique et eschatologique<sup>46</sup> est tout autre que celle de la RAGE. En effet, loin de

---

45 Gog, *op. cit.* p.16-17

46 Voir la contribution remarquée de notre confrère Frau Don Bag-Hin, spécialiste de l'historiographie de Sauron : « Le thème du retour en gloire dans l'Apocalypse d'Aragorn, mythologie ou histoire », *Journal*

nous d'appliquer aux textes prophétiques une quelconque idéologie. Fidèles à la déontologie de la SMS, nous entendons garder le focus sur le texte, afin d'en donner l'interprétation la plus juste, et cela en tenant compte des recherches les plus récentes menées sur l'origine et la composition des textes sacrés. Les prophéties qui nous intéressent en l'occurrence sont les trois suivantes<sup>47</sup> :

\* *LoTR I.2.ii : le poème du sans couronne*

« Tout ce qui est or ne brille pas,  
« Tous ceux qui errent ne sont pas perdus,  
« Le Vieux qui est fort ne dépérit point.  
« Les racines profondes ne sont pas atteintes par le gel.  
« Des cendres, un feu s'éveillera.  
« Des ombres, une lumière jaillira ;  
« Renouvelée sera l'épée qui fut brisée,  
« Le sans-couronne sera de nouveau roi.

\* *LoTR II.4.xi : prophétie de l'arbre blanc*

« De grands vaisseaux et de grands rois / Trois fois trois /  
Qu'ont-ils apporté de la terre effondrée / Sur le flot de la  
mer ? / Sept étoiles et sept pierres / Et un arbre blanc ».

\* *LoTR III.5.ii : le message d'Halbarad*

Verset 1, parole d'Elrond à Aragorn : « Les jours sont courts. Si tu es pressé, rappelle-toi les Chemins des Morts ».

Verset 2, parole d'Arwen à Aragorn : « Les jours sont maintenant courts. Ou notre espoir vient, ou la fin de tout espoir ».

---

*pour l'Etude du Sauron Historique (JPESH), N°2, année 3586, p. 10.*

47 Les textes que nous citons sont tirés du *textus receptus* « Lord of the Ring » ou « Seigneur des Anneaux » pour la version œcuménique en langue française. Nous adoptons dans la suite l'abréviation classique LoTR/N° du tome (en chiffres romains)/N° du livre/N° du chapitre.



Dans la perspective du professeur Gog et de ses illustres collègues de la RAGE, ces prophéties s'appliquent à la personne du roi Aragorn, personnification du messie eschatologique sensé apporter aux Terres du Milieu un règne durable de paix et de justice, et cela pour mille ans, d'après l'Apocalypse d'Aragorn au chapitre 20, texte apocryphe rappelons-le. L'école d'interprétation gondorienne (ou "gondoréonisme") défend que nous sommes présentement entrés dans l'ère messianique sous le règne d'Aragorn. Or, tout l'objet de notre étude visera à démontrer que cette interprétation est exégétiquement fausse. Elle nous semble, en effet, tordre le sens des textes prophétiques à des fins politiques, cela afin de justifier, entre autre, l'annexion et l'hégémonie gondorienne sur le Mordor. Il nous semble plus juste de lire ces textes dans une perspective eschatologique sauronique plus fidèle, à notre avis, à l'esprit de la prophétie. Avant d'exposer notre point de vue, nous rappellerons dans un premier temps la position du millénarisme gondorien et ses conclusions. Ensuite, nous montrerons que le véritable espoir eschatologique véhiculé par les prophéties concerne, en réalité, la parousie de Sauron en gloire<sup>48</sup>.

I. LA POSITION MILLÉNARISTE GONDORIENNE  
= NOUS SOMMES ENTRÉS DANS LA FIN DES TEMPS

Nombre d'auteurs contemporains interprètent la période de paix relative que nous vivons comme étant l'accomplissement des prophéties royales que nous avons mentionnées en introduction. Le professeur Saroulman y ajoute une réflexion per-

---

48 Voir à ce sujet la conférence sur « Le retour eschatologique de Sauron en gloire et la rédemption des Uruk-hai » publiée dans le JPESH, N°2, année 3586, p.18

sonnelle sur la place de la Bataille des Champs du Pelennor (BCP)<sup>49</sup>. L'avis de ce spécialiste renommé est le suivant : « Si la BCP est l'Armageddon gondorien (...), faut-il décrire Minas Tirith comme la cité céleste eschatologique et le mont Mindolluin comme la montagne sainte d'Eru-Ilúvatar, selon qu'il est écrit : "On ne fera plus de mal sur le saint Mindolluin dit Eru-Ilúvatar" et "Plus aucun homme ne tirera son frère par le coin de l'armure pour dire : Viens allons au Mont Mindolluin ; car tous me connaîtront, dit le seigneur désarmé, Eru-Ilúvatar" ? ». Cette question, pour le moins pertinente, fait écho à notre réflexion présente. En effet, la RAGE publie régulièrement des articles qui vont dans le sens de cette eschatologie accomplie en Aragorn, roi du Gondor, et cela depuis sa victoire décisive sur le champ de bataille du Pelennor. Depuis lors, disent les partisans de cette approche, nous sommes entrés dans les temps de la fin, ceux évoqués dans les versets précédemment cités par le Professeur Sarouman. Voyons donc sur quelles bases repose cette approche.

### **1. La théorie des « âges » ou « gondoréonisme »<sup>50</sup>**

L'engouement actuel pour l'eschatologie parmi les rédacteurs de la RAGE est largement influencé par le courant gondoréoniste. Ce courant de pensée, reprend le découpage historique traditionnel en trois « âges » ou « éons », du Première âge de la Création jusqu'au Troisième âge, à la suite de quoi les gondoréonistes conçoivent un Quatrième âge, interprété

---

49 Voir l'article du Pr Sarouman sur [www.haches-et-épées.Bataille%des%Champs%du%Pelennor@Gondorblog.pasnet](http://www.haches-et-épées.Bataille%des%Champs%du%Pelennor@Gondorblog.pasnet)

50 Ce néologisme vient de la combinaison de Gondor + éon, un autre terme pour désigner les "âges" ou périodes historiques de la Terre du Milieu.

comme un règne de mille ans d'Aragorn sur le trône du Gondor<sup>51</sup>. Selon le gondoréonisme, la finalité de l'histoire est l'établissement du règne millénaire d'Aragorn sur la Terre du Milieu. Ce royaume eschatologique est décrit en détail par le professeur Vallon de la Fjord. En voici les caractéristiques les plus notables<sup>52</sup> :

- Un vagabond comme nouveau roi du Gondor.
- Une elfe comme reine éternelle.
- Le Royaume s'étendra à toute la terre.
- La justice et la paix règneront.
- Les peuples seront tous rassemblés sous la bannière de l'arbre blanc.
- Minas Tirith sera la capitale mondiale.
- Les gondoriens prospéreront pendant mille ans.
- Le Roi-Vagabond instaurera une société parfaite manifestant la justice d'Eru-Ilúvatar.
- Le Mordor réunifié au Gondor deviendra un lieu de paix où l'orc se couchera auprès du hobbit.

Ce tableau idyllique qui nous est dressé ici ne nous semble pas tout à fait correspondre à la réalité que nous constatons. Or, certes, Isengard ne s'est pas faite en un jour, comme dit l'adage,

---

51 Voir, pour se faire une idée, l'ouvrage de Balou Rogue « Eru's prophetic plan through the ages », édité à compte d'auteur en 3556. L'ouvrage est agrémenté de frises historiques élaborées par la société PFSQPFC (Pourquoi\_Faire\_Simple\_Quand\_on\_Peut\_Faire\_Compliqué inc.) et présentées sous forme d'un tableau dépliant de l'histoire des Terres du Milieu et des éons successifs. Précisons qu'il est nécessaire d'avoir au moins le niveau de licence gondorien pour pouvoir ne serait-ce que déplier le tableau correctement.

52 Vallon de la Fjord, *Le Roi Vagabond, le Trône vide : un nouveau regard sur les temps eschatologiques*, éd Bac-clé, 3588, p. 93 et suivantes.

mais au-delà de cette simple constatation, soulignons à quel point cette vision eschatologique nous semble proche des thèses du nationalisme gondorien.

## **2. Le gondoréonisme et le nationalisme gondorien**

Il est intéressant de noter la corrélation historique entre le développement de cette pensée eschatologique avec, parallèlement, le développement d'un mouvement politique dont l'influence ne sera pas sans importance : c'est-à-dire le Mouvement National Gondorien (MNG). Ce mouvement, qui revendique l'émancipation politique du royaume de Gondor, et son droit à la souveraineté militaire, trouve des échos très marqués chez les tenants du gondoréonisme, lesquels prennent au sérieux l'avenir de Gondor en tant que nation, comme nous le verrons par la suite. Hélas, l'espace nous manquerait s'il fallait entreprendre ici un historique fouillé des rapports qu'entretiennent les deux courants de pensée. Retenons seulement que, pour les gondoréonistes, il est évident que la victoire de la BCP et l'avènement d'Aragorn corroborent leur vision eschatologique selon laquelle nous serions entrés dans le dernière âge millénaire. Mais c'est avant tout grâce à une certaine interprétation des prophéties que le courant gondoréoniste en vient naturellement à soutenir, au moins implicitement, le nationalisme gondorien.

## **3. Les principes d'interprétation**

Attardons-nous maintenant sur les principes d'interprétation revendiqués par le courant gondoréoniste. Le principe de base est celui d'une lecture littérale des prophéties. Leur ap-

proche se veut simple, efficace, courtoise, et surtout "naturelle"<sup>53</sup>. Le professeur Amédée Magog donne les trois principes suivants comme méthode d'interprétation des textes prophétiques<sup>54</sup> :

- Interpréter le passage en accord avec la syntaxe et le vocabulaire.
- Interpréter le passage d'après son contexte immédiat.
- Comparer les textes de l'Écriture entre eux.

Ces principes sont, au demeurant, excellents mais nous montrerons par la suite en quoi les partisans d'une lecture gondoréoniste trahissent eux-mêmes leurs propres principes d'interprétation en lisant les textes autrement que dans leur contexte évident. Ajoutons seulement que la conjoncture actuelle pousse les gondoréonistes à tordre le sens évident des écritures, au mieux sous l'effet d'un enthousiasme naïf, au pire par une tentative délibérée de défendre un agenda politique de façon cryptique.

#### **4. L'identité entre le Mordor et le Gondor**

En dernier lieu, notons ce point primordial dans l'interprétation gondoréoniste : il n'y a pas de différence entre le Gondor et le Mordor. En réalité, ce sont deux éléments d'un seul et même royaume. En effet, le royaume eschatologique

---

53 « The principle might also be called normal interpretation since the literal meaning of words is the normal approach to their understanding in all languages » d'après le Pr Railleries, *Gondoréonisme today and forever*, Hourouk Press, 3581, p.78

54 Magog Amédée, « Three Pinciples of Gondoreonist Hermeneutics », *RAGE*, N°21, année 3588, p.26-38

d'Aragorn, tel qu'il est conçu par les gondoréonistes, se veut un royaume universel, dont les frontières englobent totalement le Mordor. Certains vont même jusqu'à prétendre que le règne millénaire d'Aragorn ne commencera vraiment que quand tous les gondoriens auront une résidence secondaire en Mordor. Alors, et seulement alors, le Pays de la Soif sera transformé en oasis, la Montagne du Destin deviendra une fontaine à bière où se rassembleront les nains de toutes les montagnes, et ils trinqueront avec les elfes à la gloire d'Aragorn<sup>55</sup>. D'autres affirment que la cité d'Osgiliath sera rebâtie à la fin des temps et que les sages de toute la terre y viendront en foule sacrifier leurs maigres économies en guise d'offrande pour consulter les manuscrits anciens<sup>56</sup>. Ces visions nous semblent tout à fait utopiques. Ce qui est important à retenir, en revanche, c'est que ces événements extraordinaires n'auront lieu que lorsque le Mordor sera devenu une province du Gondor, pour ne pas dire carrément un lieu de villégiature.

## 5. L'interprétation des trois grandes prophéties

Pour terminer comme il se doit cette partie, voyons rapidement comment les prophéties sont interprétées dans le cadre d'une lecture eschatologique gondorienne.

Le texte majeur est, sans aucun doute, le poème dit "du sans couronne" (*LoTR I.2.2*). Les gondoréonistes appliquent ce poème à la personne d'Aragorn qui, avant d'accéder au trône,

---

55 Jihèr M. « Eschatological Binouze Power or the New Age of Peace and Prosperity in Mordor Tranfigured », *Journal des Nains Sous la Montagne (JNSM)*, N°1664, année 3579, p.5-45.

56 Alinedil M. « Osgiliath, la cité des livres », *La Gondorothèque*, Minas Tirith, 3590.

était un rôdeur notoire, autrement dit un homme errant qui ne payait pas de mine. Les auteurs gondoréonistes lui prêtent volontiers de grandes vertus morales et un "cœur d'or" qui, certes, ne brille pas. Le "Vieux fort" désigne bien entendu le mage Gandalf, allié impérissable d'Aragorn dans sa quête vers le trône. Notons simplement en passant l'embarras des interprètes pour ce qui est du verset qui mentionne les "racines profondes". En effet, les gondoréonistes sont obligés de faire tout un détour exégétique pour justifier que ce verset s'applique en fait directement à l'arbre blanc et, indirectement, à la royauté du Gondor<sup>57</sup>. De même, le feu qui s'éveille des cendres éteintes et la lumière qui jaillit des ténèbres, ces deux éléments sont appliqués à l'ascension d'Aragorn, de même que le dernier verset à propos du "sans couronne" qui redevient roi. En ce qui concerne le verset suivant, à propos de l'épée brisée, il nous semble évident que c'est là un ajout ultérieur, mais nous y reviendrons plus loin, dans la deuxième partie, où nous traiterons plus en détail des questions de critique textuelle.

Le second texte de référence, intitulé traditionnellement "la prophétie de l'arbre blanc", se trouve dans *LoTR II.4.11*. Il est question ici de neuf grands rois anciens venus à bord de grands navires, depuis une terre lointaine et désolée, apportant avec eux des pierres/étoiles et un arbre blanc. Ces éléments sont associés à la lignée d'Aragorn pour justifier sa royauté, sans autre forme de critique. L'essentiel de l'argumentation repose sur la présence de l'arbre blanc dans la ville royale de Minas Tirith, mais nous verrons plus loin que cet argument repose sur des bases textuelles plutôt faibles.

Enfin, le dernier passage clef est celui que nous avons

---

57 Voir à ce sujet les pirouettes de Vallon de la Fjord, *op. cit.* p. 212-213.

intitulé "le message d'Halbarad" et qui se trouve dans *LoTR III.5.2*. Notons d'emblée que ce texte est particulièrement tendancieux. Son authenticité fait débat, et c'est pourquoi nous avons tenu à lui donner un titre qui rappelle son origine<sup>58</sup>. Le premier et le deuxième verset parlent de temps courts et d'espoirs ténus. Ces oracles nous sont présentés comme des paroles adressées à Aragorn pour l'encourager dans sa mission : celle d'aller au plus vite redonner l'espoir au peuple gondorien qui attend son sauveur. Pourtant, qui n'a jamais trouvé bizarre, dans les récits qui nous sont parvenus, qu'Aragorn, dépeint comme un héros de lumière, fasse un détour pour rallier des morts à sa cause ? La question se pose.

Nous noterons en guise de conclusion pour cette partie que l'interprétation eschatologique gondorienne est "Aragornocentrique", c'est-à-dire que tous les passages sont appliqués à Aragorn pour justifier sa royauté de façon prophétique, et cela au prix d'une lecture que nous oserons qualifier de purement métaphorique et fondée sur des bases textuelles douteuses. À notre avis, et hors parti pris, il y a une autre façon beaucoup plus simple et plus fidèle de lire ces textes, tout en tenant compte de l'avancée de la critique textuelle. C'est ce que nous allons voir à présent.

---

58 Ce texte, ou plus exactement cette compilation de textes, n'a traditionnellement pas de titre, ce qui ne nous semble pas être un hasard, mais bien plutôt une tentative d'éclipser la véritable origine des textes en les coupant de leur contexte. Mais là encore, nous traiterons de cette question dans la deuxième partie.



## II. LA PERSPECTIVE DE L'ESCHATOLOGIE SAURONIQUE = NOUS ATTENDONS LE RETOUR DE SAURON EN GLOIRE

Avant d'en venir à notre interprétation proprement dite, il est nécessaire de revenir aux textes de façon scientifique. Les progrès de l'archéologie du Mordor ont permis de mieux connaître le contexte historique de l'époque sauronique et, ainsi, de donner un éclairage nouveau sur les écritures, prophétiques en l'occurrence. Dans un premier temps, nous rappellerons les éléments importants de critique textuelle à prendre en compte dans l'interprétation des textes prophétiques ; ensuite nous donnerons l'interprétation véritablement littérale de ces textes ; et en dernier lieu nous exposerons notre vision eschatologique, que nous qualifierons de "a-gondorienne".

### 1. Éléments de critique textuelle

Reprenons les trois principaux textes mentionnés plus haut à la lumière de la critique textuelle moderne. En ce qui concerne le "poème du sans couronne" (*LoTR I.2.2*), les spécialistes sont unanimes pour admettre que ce poème est une collection de variantes textuelles et de traditions orales issues de la source B<sup>59</sup>. Ces variantes ont été compilées et réinterprétées ultérieurement par l'éditeur de la source W<sup>60</sup>. Citons à titre d'exemple révélateur les récents travaux du professeur Pline<sup>61</sup>. Celui-ci a montré que le premier verset du "poème du sans cour-

---

59 Source (B) "Bilbo/Frodo"

60 Source (W) "Westmarch" ou "Livre Rouge" d'après la tradition majoritaire.

61 Pline Ledzep « L'escalier vers le ciel : étude sur la poétique antique en terre du Mordor », *Mensuel de la Medii Societas* (MMS), N°66, année 3589, p. 7-33.

onne" se retrouve dans une version ancienne d'une chanson populaire du Mordor. Mais, dans cette version, le texte n'est pas mis à la forme négative. Il est dit en effet que : « (...) tout ce qui brille est or ». Le professeur Pline en conclut que ce texte, issu du folklore mordorien, est très probablement le texte original dont est dérivé ce premier verset du "poème du sans couronne". Ce dernier aurait été modifié par l'éditeur final de la source W pour que le texte puisse être interprété dans une perspective messianique gondorienne. Par ailleurs, plusieurs spécialistes supposent que les deux derniers versets du poème sont des ajouts ultérieurs dont l'authenticité est douteuse<sup>62</sup>.

Deuxièmement, voyons la "prophétie de l'arbre blanc" (*LoTR II.4.11*). Il est admis de façon consensuelle parmi les commentateurs que nous avons bien affaire dans ce texte à *l'ip-sissima verba Valar*, c'est-à-dire l'authentique source V. Ce poème prophétique est donc clairement établi et ne pose pas de problème majeur en terme de la critique textuelle. Seul le dernier verset concernant l'arbre blanc n'apparaît que dans des versions tardives et n'est pas attesté par les meilleurs manuscrits. Il y a fort à parier que cette mention a été ajoutée dans la tradition gondorienne du texte ultérieurement par un scribe zélé<sup>63</sup>.

Le dernier passage prophétique qui nous intéresse est celui du "message d'Halbarad". Ce texte est sans conteste le plus

62 Sur cette question, on consultera à profit l'article de Redbullman, « Les copistes : scribes ou faussaires? Pour une étude critique de la transmission des textes sacrés », *Archeological Mordor Foundation*, N°126, année 3590, p. 24-55.

63 Ce sont, en effet, majoritairement les textes issus de la source Gondorienne (G) qui attestent cette variante. Pour une étude complète sur ce sujet, voir l'ouvrage d'Hellène Dil, *L'arbre blanc : mythe ou réalité ?*, éditions Nuit Perpétuelle, Minas Morgul, 3585.

tendancieux des textes prophétiques que nous avons à étudier ici. Comme nous l'avons déjà mentionné plus haut, l'origine de ce texte influence grandement son authenticité et la portée de son interprétation. En effet, il est encore des auteurs pour défendre la paternité elfique de ces deux versets, le premier attribué traditionnellement à Elrond et le deuxième à Arwen. Or, les spécialistes s'accordent pour reconnaître que, aux vues du contexte, ce passage ne peut raisonnablement pas être attribué à la source E. Si l'on considère ce texte dans son contexte immédiat, il nous est dit que c'est Halbarad, le cousin d'Aragorn lui-même, qui est le porteur de ce double message. Les redondances, les fautes de style, et la manifeste incohérence entre les deux versets prouvent assez bien que le texte, dans sa version finale, a été sévèrement modifié. Certains auteurs admettent que ce passage a bien une origine elfique, mais les transformations subies par le texte ne nous permettent pas, ou très difficilement, de retrouver sa forme originale. Il est pratiquement certain, en revanche, que le "messenger" Halbarad est, en réalité, le rédacteur final de ces deux versets, son but rédactionnel étant de tourner le texte dans un sens qui permette de promouvoir l'accession au trône de son cousin Aragorn.

## **2. Interprétation littérale des prophéties**

Ces éléments de critique textuelle en tête, voyons à présent les textes prophétiques et la façon de les bien interpréter. Les gondoréonistes se revendiquent d'une lecture littérale de ces textes, selon trois principes que nous avons vu plus haut<sup>64</sup>.

---

64 Rappelons ces trois principes :

- Interpréter le passage en accord avec la syntaxe et le vocabulaire.
- Interpréter le passage d'après son contexte immédiat.

Notre avis est que les principes sont bons, mais leur usage est biaisé. Penchons-nous sur nos trois textes, verset par verset, avec ces mêmes principes d'interprétation et voyons si nous parvenons aux mêmes résultats<sup>65</sup>.

1) Le poème du sans couronne (*LoTR I.2.2*)

« Tout ce qui est or ne brille pas » : ce qui est en or et qui ne brille pas ne peut littéralement pas désigner autre chose que l'anneau punique, d'après les conclusion du docteur Plus<sup>66</sup>.

« Tous ceux qui errent ne sont pas perdus » : errer sans être perdu, c'est donc simplement se promener. Or, on peut y voir une référence à trois personnages historiques potentiels : soit Béorn appelé aussi "Ours le Mammouth", soit Tom Bombadil le Sautillant, soit plus probablement encore Gildor le Péri-patéticien.

« Le Vieux qui est fort ne dépérit point » : ce verset est à lire avec le suivant.

« Les racines profondes ne sont pas atteintes par le gel » : ces deux versets ensemble parlent explicitement d'un vieil arbre, comme un vieux chêne par exemple. Or, il est avéré que, dans

---

-Comparer les textes de l'Écriture entre eux.

65 Il est évident que le format de cette étude ne nous permet pas de faire une exégèse approfondie de chaque verset, c'est pourquoi nous ne mentionnerons ici que les principales conclusions fournies par l'exégèse.

66 Voir l'étude de la source S (*sauronicus*) par le professeurs A. Plus, *Retour aux sources de l'anneau punique : une étude exégétique et critique*, Morgoth publishings, Morgothville, 3577.

la mythologie mordorienne traditionnelle, la grande tour de Barad-Dur était comparée à un arbre de vie<sup>67</sup> car d'elle venait la lumière de Sauron dans les plaines désolées. Les deux versets suivants sont aussi à lire dans cette perspective.

« Des cendres, un feu s'éveillera » : ce verset nous donne l'image d'un feu aux cendres éteintes qui est ranimé. Cette image, assez simple à saisir, peut tout à fait être interprétée dans une perspective de restauration de l'arbre abattu et brûlé.

« Des ombres, une lumière jaillira » : dans le même sens, la lumière qui jaillit des ombres fait penser au jour qui se lève après les ténèbres de la nuit. Là encore, dans le contexte, l'idée est clairement celle d'une restauration eschatologique de l'œil de Sauron.

« Renouvelée sera l'épée qui fut brisée » : nous avons vu que ce verset, ainsi que le suivant, sont sujet à caution. Cela dit, sur le plan exégétique, il faut noter qu'on retrouve ici clairement évoquée la notion de renouvellement, qui est cohérente avec le contexte général du passage. Certes, la référence à l'épée brisée est discutable, mais l'idée de restauration est fidèlement retranscrite.

« Le sans-couronne sera de nouveau roi » : là encore, la notion de restauration messianique est présente, même si le texte lui-même est d'une authenticité douteuse.

---

67 On retrouve, en effet, le même champ sémantique (arbre auguste aux racines profondes) dans des poèmes mordoriens du premier âge. Voir l'article du professeur Arabor Jeannet « L'arbre de vie dans les poèmes du Mordor », *Journal des Nains Sous la Montagne (JNSM)*, N°1668, année 3580, p.15-32

## 2) La prophétie de l'arbre blanc (*LoTR II.4.11*)

« De grands vaisseaux et de grands rois / Trois fois trois / Qu'ont-ils apporté de la terre effondrée / Sur le flot de la mer ? / Sept étoiles et sept pierres / Et un arbre blanc » : ce passage mérite d'être pris dans son ensemble, avec un bémol pour ce qui est de la mention de l'arbre blanc, comme nous l'avons vu plus haut. Ici, il est important de prendre en compte la symbolique des chiffres et des images, dont la mythologie est imprégnée. Les rois illustres du passé sont ceux de la période de l'exil décrite dans les récits mythiques des origines de la Terre du Milieu<sup>68</sup>. L'expression « trois fois trois » veut sans doute dire qu'il y avait neuf rois<sup>69</sup>. Les sept étoiles désignent la plénitude des biens célestes et les sept pierres la plénitude des biens terrestres. Là encore, il est particulièrement intéressant de remarquer que ce texte mythologique peut tout à fait être lu dans une perspective eschatologique, selon le principe d'analogie. En effet, à l'exil et la plénitude des anciens répondent les espérances futures pour un temps de restauration. Or, il faut noter que la restauration des temps présents, prêchée par les tenants du gondoréonisme, est loin d'être à la hauteur de la plénitude attendue par ce texte prophétique.

---

68 Voir l'ouvrage d'Albert Thoud, *En quête du récit mythologique des origines de la Terre du Milieu*, éditions From the Moon, s.l., s.d.

69 À moins, comme le soulignent certains exégètes, que le premier « trois » désigne les navires et le deuxième les rois, mais cette interprétation est contestée car on comprendrait mal comment multiplier ensemble les bateaux et les rois.

### 3) Le message d'Halbarad (*LoTR III.5.2*)

« Les jours sont courts. Si tu es pressé, rappelle-toi les Chemins des Morts » et « Les jours sont maintenant courts. Ou notre espoir vient, ou la fin de tout espoir » : nous avons expliqué précédemment l'origine controversée de ces deux versets. Pourtant, malgré leur transformation presque incontestable, il faut saluer comme un effet de la providence le fait que ces textes aient, en eux-mêmes, gardé toute leur portée prophétique. En effet, la mention des jours courts est une référence eschatologique claire, en cela nous rejoignons l'interprétation gondoréoniste. Mais nous nous en éloignons en affirmant que la mention des chemins des morts est une référence évidente à une eschatologie sauronique. Là où l'interprétation gondoréoniste est incohérente et échoue à rendre compte du texte, nous montrons qu'une véritable lecture littérale nous conduit à identifier le chemin des morts à celui du Mordor, et l'espoir du verset 2 à l'attente du retour eschatologique de Sauron.

### **3. Pour une eschatologie a-gondorienne**

Au terme de ce parcours, il nous semble évident que ces trois prophéties sont à lire dans la perspective de l'espérance en une restauration future et définitive du Mordor, et non dans le sens (tordu) d'une eschatologie déjà réalisée dans les faits et gestes d'Aragorn. En ce sens, nous défendons une eschatologie *a-gondorienne*, laquelle nous paraît plus juste et cohérente, sur le plan scientifique et spirituel, que les thèses douteuses des gondoréonistes. En effet, notre eschatologie sauronique conteste, sur une base exégétique (nous l'avons vu), mais aussi

théologique, la conception du millénarisme gondorien, et cela pour trois raisons principales :

*Premièrement*, les gondoréonistes ne sont pas cohérents avec leur propre eschatologie lorsqu'ils affirment, d'une part, que le règne de mille ans d'Aragorn a été inauguré après la victoire de ce dernier aux Champs du Pelennor et que d'autre part, c'est lorsque les gondoriens auront fait reverdir le Mordor que le temps de la paix viendra<sup>70</sup>. En cela, ils prouvent que les temps messianiques ne sont pas arrivés, contrairement à ce qu'ils affirment. À l'inverse, l'eschatologie a-gondorienne montre bien que la renaissance du Mordor et l'avènement de l'âge messianique sont une seule et même chose, un seul et même événement, qui se produira lors de la parousie sauronique<sup>71</sup>.

*Deuxièmement*, les gondoréonistes affirment que l'avènement des mille ans de paix pour les Terres du Milieu sont conditionnées au respect de la Loi gondorienne. Nous contestons cette vision légaliste en affirmant que l'ère messianique et son avènement dépendent uniquement de la souveraineté et du bon vouloir d'Eru-Ilúvatar. L'écriture nous dit bien que ni les Nazgûls, ni même Sauron ne connaissent le moment précis de cet avènement glorieux.

*Troisièmement*, notons qu'il n'y a pas besoin d'une exégèse très poussée pour se rendre compte que les promesses de restauration sont universalisées et spiritualisées, dans le cadre d'une eschatologie sauronique où le règne de Sauron sera sur

---

70 Voir l'ouvrage d'Ezéchiel Gog, *l'Apocalypse d'Aragorn ou l'accomplissement des prophéties*, aux éditions Prophétiques, Minas Tirith, 3579.

71 Voir notre article « Simultanéité de la parousie de Sauron et de l'enlèvement des Anneaux dans l'apocalyptique mordorienne », in *MMS*, N°54, année 3586, p.28-47.



toute la terre et son œil verra tout, alors que les gondoréonistes font de ces textes prophétiques une application bassement terrestre en attribuant à la prospérité gondorienne une portée millénaire. En résumé, ce que les gondoréonistes attribuent à l'état de leur temps, nous l'envisageons pour la fin des temps. De même, ce qu'ils considèrent prophétiquement accompli dans l'Aragorn présent, nous le considérons comme à venir, dans le Sauron glorieux. Voilà en quelques points comment se définit notre eschatologie a-gondorienne.

### CONCLUSION

Ce qui ressort, au terme de cette étude, c'est que notre lecture des prophéties a clairement des conséquences, à la fois théologiques (touchant des points fondamentaux comme le retour de Sauron en gloire) et politiques (touchant la situation géopolitique actuelle du Mordor). Les gondoréonistes assument pleinement que leur interprétation ait une portée politique et le revendiquent même comme un élément constitutif de leur approche<sup>72</sup>. Nous voulons être très clairs sur ce point, quitte à insister lourdement : ce qui est en question ici ce n'est pas d'abord une orientation politique (anti ou pro-gondorien), non, ce qui est en jeu c'est d'abord et avant tout une question d'interprétation des textes prophétiques.

En effet, notre lecture des prophéties ne devrait pas être fonction de nos choix politiques, mais au contraire, nous devrions plutôt laisser le texte dire ce qu'il a à dire. Comme nous estimons l'avoir bien montré dans notre étude, une lecture véritablement fidèle des écritures nous conduit plus naturellement à

---

<sup>72</sup> Voir l'article du professeur Gog « La politique divine du Gondor », in *RAGE*, N°30, année 3590, p.66-98.

une interprétation de type a-gondorienne, où le présent comme l'avenir sont conditionnés par l'avènement eschatologique de Sauron en gloire.

## BIBLIOGRAPHIE

- « Drame littéraire à la bibliothèque d'Osgiliath », *Mordor Herald*, 5 janvier 4752.
- « Pillages et destructions ou la conquête des terres du Nord par les hordes nomades elfiques au 3e Age », *Archeological Mordor Foundation*, N°123, 3589, pp. 124-155.
- M. ALINEDIL, « Osgiliath, la cité des livres », La Gondorothèque, Minas Tirith, 3590.
- W. H. AUDEN, « At the end of the quest, victory, » *The New York Times*, 2 janvier 1956.
- Bilboa BAG-HIN, « Le mythe du millénarisme Gondorien à la lumière de l'eschatologie sauronique », *Studiorum Meddi Societas*, 26/4, 4179, pp. 5-19.
- Bilboa BAG-HIN, « Simultanéité de la parousie de Sauron et de l'enlèvement des Anneaux dans l'apocalyptique mordorienne », *Mensuel de la Medii Societas*, N°54, année 3586.
- Frau Don BAG-HIN, « Le thème du retour en gloire dans l'Apocalypse d'Aragorn, mythologie ou histoire », *Journal pour l'Etude du Sauron Historique*, N°2, année 3586, pp.8-22.
- R. BARAHIR, « La nouvelle expansion du Rohan : un jeu pour toute la famille », *Traditions & Conflits* n°11, An 3 du 4e Âge, pp. 5-18.
- Sil V. BARBE, « De Bilbo aux anglais : Hagiographie et fiction dans la transmission du *Livre Rouge* », *Annales Sociales d'Angmar*, 74/2, 4578, pp. 21-42.

BRUMIEL LE GRAND, *Petits Pas à Pont : le parcours d'Elrond*, Editions Valinor, An 3018 du 3e Âge.

Humphrey CARPENTER, *J. R. R. Tolkien: A Biography*, Londres, HarperCollins, 1995.

Hellène DIL, *L'arbre blanc : mythe ou réalité ?*, Editions Nuit Perpétuelle, Minas Morgul, 3585.

Mère I. A. DOCCE, « De la vraisemblance d'une source hobbitte : analyse orale et linguistique du *Livre Rouge de Westmarch* », *Society for Middle Earth Literature*, 42/1, 4520, pp. 1-24.

Legolas FEUILLEVERTE, *Eloge de l'orgueil saptiential*, Mirkwood, Editions de la Forêt Noire, 4412.

Vallon de la FJORD, *Le Roi Vagabond, le Trône vide : un nouveau regard sur les temps eschatologiques*, Ed Bac-clé, 3588.

Ezéchiel GOG, *L'Apocalypse d'Aragorn ou l'accomplissement des prophéties*, Aux Editions Prophétiques, Minas Tirith, 3579.

Ezéchiel GOG « La politique divine du Gondor », *RAGE*, N°30, année 3590.

M.M. GRIMA, *De Sauron au Seigneur des ténèbres ? Essai sur l'aveuglement herméneutique*, Haradil, Presses du Harad, 4121, pp. 52-78.

GRIM LE BARDE, *La Gloire de la Main Blanche*. Irensaga, Dunharrow, Presses Universitaire de Minas Morgul, An 6 du 4e Âge.

Père GRINN, « Nécessité littéraire de l'existence d'une source commune comme finalité de la recherche du Sauron historique », *Osgiliath Philosophical Review*, 22/3, 4542, pp. 87-102.

Peter JACKSON, « De la généalogie Rohirrim dans le *Seigneur des anneaux* », *Annales des recherches généalogiques du Rohan*, s.d., pp. 1-12.

JIHÈR M. « Eschatological Binouze Power or the New Age of Peace and Prosperity in Mordor Tranfigured », *Journal des Nains Sous la Montagne*, N°1664, année 3579, pp. 42-61.

Mel KHOR, *Cours démythologisés d'histoire gondorienne*, Université d'Osgiliath, printemps 4185.

Pline LEDZEP « L'escalier vers le ciel : étude sur la poétique antique en terre du Mordor », *Mensuel de la Medii Societas*, N°66, année 3589, pp. 15-32.

Eowyn LLOYD-JONES, « Du néo-féminisme elfique comme explication à l'opposition de Galadriel à Sauron dans *Le Seigneur des anneaux* », *Society for Middle-Earth Literature* 24/2, 4251, pp. 21-61.

Sarh Uh MANN, « Psycho-sémiotique et herméneutique reconstructiviste : Un essai d'archéologie sémantique du *textus Sauronicus* », *Journal of the Archaeological Mordor Foundation*, hiver 2765, pp. 21-58.

Amédée MAGOG, « Three Pinciples of Gondoreonist Hermeneutics », *RAGE*, N°21, année 3588, pp. 11-25.

A. PLUS, *Retour aux sources de l'anneau punique : une étude exégétique et critique*, Morgoth Publishings, Morgothville, 3577.

RAILLERIES, *Gondoreonism Today and Forever*, Hourouk Press, 3581.

REDBULLMAN, « Les copistes : scribes ou faussaires ? Pour une étude critique de la transmission des textes sacrés », *Archeological Mordor Foundation*, N°126, année 3590, pp. 1-32.

Balou ROGUE « Eru's prophetic plan through the ages », édité à compte d'auteur, 3556.

- Méadril le RUDE, *Les enjeux des Palantiri dans la communication des guildes*, Académie des Mages de la Lorien, An 3015 du 3e Âge.
- Brim TELADRA, Auliya VADE, et Ol-Sek TÖRN, *Manifeste du Comité d'Ethique de la Guilde Blanche*, s.d., s.l.
- Albert THOUD, *En quête du récit mythologique des origines de la Terre du Milieu*, Editions From the Moon, s.l., s.d.
- Christopher TOLKIEN, *The Return of the Shadow*, vol. 6 de *The History of Middle Earth*, Boston, Houghton Mifflin, 1988.
- Christopher TOLKIEN, « Typologie aragornienne dans les sources T et J », Hobbiton, HarperCopins, 1975.
- J.R.R. TOLKIEN, *Le Seigneur des anneaux*, Paris, Presses Pockets, 1972.
- J.R.R. TOLKIEN, *The Silmarillion*, Boston, Houghton Mifflin, 2004.
- T. TOUQUE, *L'Ordre des Magiciens et l'humanitaire*, Presses de Dol Amroth, An 172 du 4e Âge

COMITÉ DE RÉDACTION

**Éditeur général**

Prof. Sarh Uh Mann

Doyen de l'Université d'Osgiliath

Coordinateur du Département de philosophie des cultures mythiques

Contact : sarhuh.mann@gmail.com

**Éditeurs de sections**

Dr. Frau Don Baghin (historiographie de Sauron)

Prf. S. M. Gol-Gol Um (méthodologie de recherche)

Dr. Åre A. Ghørn (philosophie socio-politique)

**Membres permanents du comité de rédaction**

Prf. Samuel W. Izze ; Dr. Denn E. Thórr ; Dr. Bilboa

Bag-Hin ; Mme H. O. Wynne ; L'honorable Père

Grinn ; L'honorable Mère I. A. Docce ; Mr. Fred. G.

Bauger ; M. le Duc d'Angmar ; Mr. Grisham Nackh.

**Présidente honoraire**

Prf. M. Mel Khor

**Adresse postale**

Journal pour l'Etude du Sauron Historique

Université d'Osgiliath

Département des Sciences historiques et sociales

4, rue des Nâzguls

01002 Osgiliath



RENSEIGNEMENTS ET ABONNEMENTS

**Abonnements** à envoyer à l'Éditeur général  
Prof. Sarh Uh Mann  
Doyen de l'Université d'Osgiliath  
Coordinateur du Département de philosophie des cultures  
mythiques  
**Contact** : sarhuh.mann@gmail.com

**Tarifs annuels Mordor**

Professeur : trois tonneaux de bière des nains.  
Etudiant : payable en Resto-U de Barad-dûr.  
Prix de soutien : un ou deux Simarils.

**Tarifs annuels** (reste de la Terre du Milieu)

Professeur : herbe à pipe de Longbottom.  
Etudiant : payable en lembas.  
Prix de soutien : trois cheveux de Galadriel.

**Adresse postale**

Journal pour l'Etude du Sauron Historique  
Université d'Osgiliath  
Département des Sciences historiques et sociales  
4, rue des Nâzguls  
01002 Osgiliath